

L'amour de la nature – depuis 350 ans

Hauert depuis 1663

Sommaire

5	Préambule
6	Le moulin à os – un investissement pour plusieurs générations. 248 ans de tannage
12	L’engrais. Développement de l’entreprise et établissement de la marque
18	Les engrais Hauert: naissance, produits et effet
30	Essais d’engrais et développement d’engrais. Les principales bases des engrais Hauert
38	350 ans et douze générations: les arcanes d’une relève réussie
50	Chronique
56	Sources, littérature et remerciements

Impressum

Pour une meilleure lisibilité, nous renonçons, dans les textes qui suivent, aux formulations désignant spécifiquement les sexes: le masculin – qui équivaut également au neutre, en français – exprime bien entendu aussi le féminin.

Cette plaquette est une adaptation française de l’original rédigé en allemand. Tous les textes ont été traduits de l’allemand, à l’exception des articles 16 et 18 de la Constitution bernoise de 1831, qui sont rendus dans la version officielle française. Les adjonctions sont signalées par des [parenthèses carrées], les omissions par [...].

Auteurs:	Bernadette Hauert, Philipp Hauert, Hans-Jürg Hauert, Hans Peter Wegmüller, Ruedi Hauert
Concept et rédaction allemande:	Bernadette Hauert
Lectorat:	Leuzinger & Benz Kommunikation, 8640 Rapperswil
Traduction:	Leuzinger & Benz Kommunikation, 8640 Rapperswil
Mise en page et composition:	Leuzinger & Benz Kommunikation, 8640 Rapperswil
Traitement des illustrations:	ST Print AG, 8633 Wolfhausen
Impression:	ST Print AG, 8633 Wolfhausen

Die Kastiranden zuey Gindant, und ein halbe Prunnen
allem dar Verkouffer, nitup andarb nitderimbe Kouffan
alinda, falls dar Kouffar dabulst, alub no Juner Lar:
stosben alintz, zuegustagen, und Juner alda andthaben, —
und der rostan, und fiedam darzittan, Jadorz dasz er
zuegubuefgen Jaulig dar gabueelig zuep danon nitte
traigtan falls.

Ein zueuefgen abar ein bis zu Bekoummer andthab: —
und buegubuefgen, dar gadarstan dinstosungan, und
bis zu buegubuefgen dar zuey Gindant dinstig und ein
halbe Prunnen, falls nit die Verkouffte guttan, zu zuep
Loffstadt, garbruegten, und argeran, daupt aler andner
zuegubuefgen nitte dinstig, falls nit all andar dasz Kouffarb
und Juner Loben, zuegubuefgen und dinstig gab und gutt,
nitte dinstig, dasz dar Kouffarb zuegubuefgen, und
Vorbagaltan dinstig, sein und dinstig, bis und
dar Jarimbe lufft zuegubuefgen, falls und mit dinstig
zuegubuefgen dinstig, und dinstig, falls nit dar
Kouffar, oder sein Loben, an buegubuefgen dar dinstig
Gindan, oder nit an dinstig dar zuey Gindant, —
dinstig und ein halbe Prunnen, fuenfuefgen, gar
halten er dasz ein, und andaran nitte, zu rostan gabrauef
alinda, falls dam und in soligam fall, se und mag,
Offanzoguar Verkouffar, oder sein Loben, die Verkouffte,
und all andar dasz Kouffaran, und Juner Loben gab und
guttan, zu dinstig dinstig, zu dinstig, nitte dinstig
nomen, mit zuep und dinstig Jarimbe angueffan, dinstig
ffandan, dinstig, dinstig, Verkouffan, und dinstig
halten, so lang die und zuep, dinstig dinstig dinstig.

La partie conservée du contrat
d'achat de la tannerie, daté – selon
la tradition – du 18 juin 1663.

Préambule

L'histoire de la firme Hauert débute le 18 juin 1663. Ce jour-là, notre aïeul Adam Hauert acquit une tannerie à Grossaffoltern. Berne lui avait accordé la veille la bourgeoisie et le droit d'exploiter cette entreprise. Un acte déposé aux Archives de l'État de Berne l'atteste.

Aujourd'hui, douze générations plus tard, Hauert existe toujours. Au fil des siècles, les familles qui se succédèrent à la tête de la tannerie ont élargi leur savoir-faire à d'autres domaines. Finalement, les différentes activités furent réunies dans le groupe Hauert HBG Dünger AG et ses filiales en Suisse et à l'étranger.

La longévité de notre succès s'explique bien sûr par la ténacité de nos aïeux. Mais aussi par un phénomène historico-culturel: depuis 350 ans, le Seeland bernois connaît des conditions cadres sociales et politiques qui favorisent l'épanouissement économique.

La chronique villageoise atteste déjà au XVI^e siècle le pragmatisme des habitants du Seeland: «Le prêtre est resté et a dorénavant prêché selon l'ordre nouveau.» Voilà comment la Réformation s'est passée à Grossaffoltern! Plus tard, ni l'invasion française ni la République helvétique n'ont entamé le patrimoine des artisans. Lorsque les guerres mondiales ravagèrent le monde et qu'apparurent des systèmes totalitaires prônant une autre répartition des biens, ce ne sont pas les incertitudes juridiques liées aux hostilités ou aux totalitarismes qui ont mis notre entreprise en difficulté, mais la conjoncture économique générale et les aléas du marché.

Au moment de célébrer notre 350^e anniversaire, il me tient à cœur, en qualité de représentant de la douzième génération, de rappeler ces faits. Car ils ne vont pas de soi.

Mes prédécesseurs, leurs familles, leur personnel – donc tous ceux qui, au fil des siècles, ont construit notre entreprise – méritent notre reconnaissance.

Je souhaite témoigner ici ma reconnaissance à la précédente génération: grâce au discernement et au dévouement de mes parents Ruth et Hans-Jürg Hauert, de mon oncle Rudolf Hauert et de son épouse Therese, l'entreprise est entrée en parfaite santé dans le nouveau millénaire. Depuis que j'ai repris le flambeau, en 2006, mon père et mon oncle se sont retirés des affaires. Ils n'ont pas seulement légué à la nouvelle génération des devoirs, mais aussi la responsabilité des affaires. En outre, je remercie ma sœur Bernadette et mes frères Christoph et Matthias pour leur affection et leur confiance, qui m'ont permis de devenir en 2010 propriétaire de Hauert HBG Dünger AG.

350 ans, c'est l'occasion de jeter un regard en arrière, d'analyser et de comprendre le passé – et peut-être d'en tirer des enseignements. Hans Peter Wegmüller, responsable Recherche et Développement, Rudolf et Hans-Jürg Hauert, Bernadette Hauert et moi-même avons compilé et passé au crible de notre réflexion 350 ans de faits et d'anecdotes. Le résultat: une rétrospective – cette plaquette.

Philipp Hauert

Le moulin à os – un investissement pour plusieurs générations. 248 ans de tannage

Bernadette Hauert – a étudié les sciences culturelles et l'ethnologie européenne

La tannerie d'Alfred Gerber à la Gerberstrasse (rue des Tanneurs) de Langnau; 1947. Vue sur une fosse où le personnel empilait par couches successives les peaux préparées. (Photo: Walter Nydegger, Archives de l'État de Berne)



La tannerie, le moulin à os et l'agriculture

Un acte conservé aux Archives de l'État de Berne l'atteste: le 17 juin 1663, l'avoyer et le Conseil de Berne conféraient la citoyenneté bernoise à Adam Hauert – un bourgeois du Bucheggberg soleurois résidant à Grossaffoltern, dans la prévôté d'Aarberg. Le même jour, l'avoyer et le Conseil décernaient à Hauert une concession pour l'exploitation d'une tannerie sise à Grossaffoltern. Selon la tradition, l'acquisition de la tannerie a eu lieu le 18 juin 1663. Le contrat n'est plus disponible dans son intégralité.

Adam Hauert et les huit générations qui lui succédèrent tannèrent surtout des peaux de gros bétail. Leur cuir servait à la confection de chaussures, de courroies, de selles et de harnais. Le processus de tannage était long. Il fallait d'abord laver les peaux brutes, puis les écharner pour éliminer les restes de chair et ensuite les pelaner avec une préparation alcaline à base de cendres, afin de pouvoir les dépiler. Le tannage proprement dit ne débutait qu'ensuite: on empilait les peaux dans la fosse de tannage en intercalant des couches de tan composé d'écorce grossièrement moulue d'épicéa et de chêne, puis on recouvrait la fosse de planches et on l'inondait de jusée – la liqueur de tannage. Douze mois plus tard, le processus était achevé. Les pièces de cuir étaient séchées sous toit avant de prendre le chemin de la sellerie ou de la cordonnerie.

La tannerie Hauert bordait un cours d'eau, en lisière du village, dans un site qui porte aujourd'hui encore le nom de «Gärbi» (diminutif de tannerie [Gerberei] en patois bernois). Les tanneries se trouvaient à la périphérie des localités parce qu'elles avaient besoin d'une rivière – et parce qu'elles étaient nauséabondes...! Malgré cela, les tanneurs étaient des artisans cossus, membres de l'élite villageoise. Leur statut social était certes inférieur à celui des meuniers et des aubergistes, mais égal à celui des teinturiers et supérieur à celui des forgerons. Comme ceux-ci, les tanneurs exerçaient une profession gourmande en investissements: il leur fallait des bâtiments équipés en cuves de rinçage, ainsi que des fosses de tannage, des séchoirs et des entrepôts. La tannerie de Grossaffoltern possédait un moulin à tan, qui, comme les moulins à grain, longeait un canal. Le moulin manquant parfois d'eau, Bendicht Hauert (né en 1703), représentant de la troisième génération, intervint auprès de l'administration de la prévôté d'Aarberg pour obtenir un second droit d'eau. En 1766, le bailli lui accorda l'autorisation de collecter dans un étang l'eau d'un marais forestier voisin et de la dériver ensuite vers son moulin à tan.

À la campagne, les tanneries étaient étroitement liées à l'agriculture locale. Elles achetaient les peaux aux paysans et les transformaient en cuir – lequel devenait ensuite courroies ou chaussures pour la population rurale. Les tanneurs citadins, eux, travaillaient des peaux plus fines et plus chères et se spécialisaient



À gauche: les tanneurs épandent le tan. Tannerie d'Alfred Gerber, Langnau; 1947.

(Photo: Walter Nydegger, Archives de l'État de Berne)

À droite: le négoce du cuir contribua à l'aisance. Tannerie et maison d'habitation de Grossaffoltern, construite dans les années 1850. Alexander Hauert, son épouse Anna et leur fils Johann; vers 1910.

dans l'élaboration de cuirs exclusifs, destinés à une clientèle urbaine aisée. Aussi bien dans le monde rural qu'en ville, le négoce du cuir contribuait pour une part notable au revenu relativement élevé des tanneurs. Dans le monde paysan, l'exploitation d'une tannerie était souvent liée à celle d'un domaine agricole plus ou moins important.

Dans le contrat d'achat de la tannerie achetée en 1663 par Adam Hauert, les terrains attenants sont appelés «Hofstatt» (ferme) et «Äcker» (champs). Les carences des sources ne permettent pas d'évaluer la superficie de ce domaine. Par contre, les acquisitions complémentaires de la troisième génération sont mieux connues: en 1731, «un lopin de terre» et «une écurie» ont été pris à ferme. Plus de cent vingt ans plus tard, Anna Hauert-Bucher (1801-1874), veuve du maître tanneur Niklaus Hauert, gérait un domaine coquet, avec surfaces cultivées. La chose est attestée par le contrat de cession de 1858, aux termes duquel Anna Hauert-Bucher transférait ses biens à son aîné. Anna possédait cinq immeubles cossus, avec maisons d'habitation, étables et granges, ainsi que huit hectares de prés, de champs et de forêts. L'exploitation agricole était plus petite que les fermes des alentours, mais de taille respectable pour une entreprise artisanale. Ses vingt-et-un arpents de terres agricoles équivalaient à environ dix terrains de football. La fonction première de l'exploitation agricole était de nourrir la famille du tanneur et son personnel. Le négoce de cuir représentait une part importante des activités de la tannerie – et la production de poudre d'os allait bientôt se révéler très porteuse!

Négoce du cuir et os pilés

Chaque tannerie possédait un moulin à tan pour broyer l'écorce de chêne. Mais on utilisait aussi ces moulins pour piler des os d'animaux. Les paysans épandaient ces os pilés sur les champs, en guise d'engrais.

L'apparition de l'agriculture intensive au milieu du XVIII^e siècle stimula l'utilisation de la fumure. La Société économique de Berne recommanda de collecter le fumier et les urines dans des fosses à purin. Mais les besoins de l'agriculture dépassèrent très vite la production des fermes. Dès le début du XIX^e siècle, on enregistre une forte augmentation de la demande en poudre d'os, en marne, en chaux et bientôt en guano – un engrais sud-américain à base d'excréments d'oiseaux et de calcaire. En 1840, Justus von Liebig ouvrit la voie aux engrais chimiques avec ses thèses sur les substances minérales. Et déjà au milieu du XIX^e siècle, les fabriques d'engrais apparurent en Suisse. Les premiers engrais industriels se composaient de poudre d'os et de superphosphate. Plus tard, les scories Thomas – un rebut de la production d'acier – représentèrent une fumure très appréciée. Parallèlement à l'industrie des engrais, on comptait

Les tanneurs Alexander et Fritz Hauert (tout à droite) et leur personnel affecté à la récolte de l'écorce nécessaire à la préparation; vers 1910.

dans le canton de Berne trente-quatre moulins ou broyeurs d'os à la fin des années 1930. La tannerie Hauert de Grossaffoltern possédait l'un de ces broyeurs: en 1898, les frères Alexander et Fritz Hauert, qui géraient l'entreprise en neuvième génération, avaient remplacé le vieux moulin à tan par un broyeur d'os muni de ce qu'on appelait un «moteur à pétrole».

Nous ne savons rien de la vente de la poudre d'os, sinon qu'elle ne devait guère dépasser le rayon local. L'activité la plus rentable de la tannerie était le négoce de cuir, dont la tannerie de Bibern fournit un exemple bien documenté. Le maître tanneur Niklaus Hauert (1824-1898), qui s'était installé en 1840 à Bibern, dans le Bucheggberg soleurois, prospectait plusieurs fois par an les foires de Neuchâtel et de Zurzach. Ces foires étaient les principaux marchés pour produits manufacturés. Selon les notes de son petit-fils, il se rendait aussi fréquemment sur les marchés régionaux de Soleure, de Bienne et de Büren an der Aare. L'assortiment de Niklaus Hauert ne se limitait pas aux articles en cuir: il vendait également des vins de France et des chevaux de Hongrie – et se rendait souvent dans ces pays pour s'approvisionner. En 1878, il visita l'Exposition universelle de Paris. C'est au plus tard à ce moment-là qu'il comprit que les cuirs suisses ne pouvaient plus soutenir la comparaison avec les produits étrangers en matière de qualité et de prix.



Carte de visite de Johann Hauert (1850-1908). Après le décès de son partenaire commercial Siegrist, Johann Hauert poursuivit seul l'exploitation de la tannerie; vers 1898.



Années 1920: Alexander Hauert contrôle des fruits.



Alexander Hauert (au centre) en route pour un voyage d'étude en Scandinavie; 1921/1922.



Prêt au transport, avec Fritz Hauert (3^e depuis la gauche).

Fermeture de la tannerie et développement d'un commerce de produits agricoles et de fruits (1911-1929)

L'arrivée de cuirs étrangers avantageux sur le marché entraîna la fermeture de nombreuses tanneries suisses à la fin du XIX^e siècle. Depuis le début de ce siècle-là, les méthodes de tannage avaient évolué – d'abord aux États-Unis, ensuite en Europe. Elles avaient gagné en efficacité, en rapidité et en rationalité. Mais les nouveaux tans tels que l'écorce de quebracho sud-américain et les nouvelles techniques telles que le tannage au chrome ne rencontrèrent guère d'écho en Suisse. Non plus que la mécanisation des opérations, d'ailleurs. C'est pourquoi l'industrie de la chaussure, qui était devenue depuis la fin du XIX^e siècle un gros consommateur de cuir, préférait désormais de loin les cuirs étrangers souples et diversifiés aux cuirs grossiers des tanneurs suisses.

Alexander Hauert (1876-1958) et son frère Fritz (1875-1929), à la tête de l'entreprise en neuvième génération, durent fermer la tannerie en 1911. Ils conservèrent le broyeur d'os et se lancèrent sous le nom de Gebrüder Hauert [Hauert Frères] dans la production de poudre d'os destinée à l'alimentation animale et à la fumure. Pour les arbres et le jardin, les frères créèrent l'engrais *Poudre d'os B*. Ils prônaient sa qualité en expliquant qu'il s'agissait d'un «produit primaire, sans adjonction de composants chimiques». La promesse qualitative était tenue: en tant que membre de l'Union suisse des entreprises de contrôle, les frères Hauert faisaient régulièrement analyser leurs engrais par des instituts de recherche – comme tous les autres affiliés, d'ailleurs.

Parallèlement à la production d'engrais, les frères Hauert se lancèrent dans le négoce. Entre 1911 et 1929, ils commercialisèrent des bouchons, des bouteilles, des écorces de tannage, du cuir, des échelles et des bondes de tonneaux. Mais leur principale activité était la vente de fruits. Alexander Hauert participa en 1911 à la fondation de Fruit-Union Suisse, dont l'objectif était de sauvegarder et de promouvoir la réputation des fruits suisses. Sur mandat de Fruit-Union, le commerçant diplômé effectua de nombreux voyages d'étude et d'affaires en France, en Italie, en Allemagne, en Grande-Bretagne et au Danemark. Il devint ainsi un expert en exportation fruitière. En 1918, les frères Hauert érigèrent à Suberg-Grossaffoltern, en bordure de la voie ferrée, un entrepôt destiné au négoce des fruits. Après la Première Guerre mondiale, trois associés les rejoignirent. Jusqu'à la crise économique de 1929, ce négoce fut florissant. Mais le krach boursier de New York obligea en 1929 les associés à se séparer à perte du commerce de fruits. La même année, Fritz Hauert, l'un des frères et associé, décéda. Ce coup du sort contraignit Alexander Hauert à dissoudre Gebrüder Hauert. Le 1^{er} août 1929, il fonda avec son fils Johann (1905-1988) la société en nom collectif Hauert & Co. La nouvelle entreprise transféra le broyeur d'os dans l'ancien entrepôt à fruits et se concentra désormais sur la production d'engrais.

L'engrais.

Développement de l'entreprise et établissement de la marque

Philipp Hauert, directeur général de Hauert HBG Dünger AG

La fabrique d'engrais; vers 1960.



Le marché et la marque

En 1929, Hauert était une entreprise régionale dont l'assortiment, basé sur la valorisation des cornes et des os, s'adressait en priorité aux agriculteurs. La suite a prouvé que ce fut une aubaine pour Hauert que d'avoir cru en l'avenir des produits organiques et de s'être rendu compte qu'il était impossible de rivaliser avec l'industrie chimique: l'entreprise put ainsi s'engager très tôt dans une voie différente.

Dès les années 1930, Hauert & Co. se concentra sur des niches telles que la viticulture, la culture maraîchère et les plantes d'ornement: l'entreprise commercialisait déjà avant la Seconde Guerre mondiale un assortiment pour le jardinage amateur. Alexander et Johann Hauert se positionnèrent et se profilèrent sur le marché avec des engrais complets spéciaux répondant aux plus hautes exigences de pureté. Leur renommée auprès des horticulteurs dépassa bientôt le cadre régional – une marque était en train de naître.

Grâce à une écoute et une observation attentives, ainsi qu'à une étroite collaboration avec les stations d'essais agricoles et avec l'horticulture productrice, Hauert & Co. disposa bientôt du savoir requis pour créer de nouveaux produits et inventer de nouvelles solutions. Si nos marques Hauert, Biorga et Geistlich sont aujourd'hui solidement établies chez les professionnels et les amateurs – au point d'être devenues synonymes d'engrais –, c'est en bonne partie parce que nous sommes ancrés depuis des décennies et de manière indéfectible dans l'horticulture.

Jusque dans les années 1960, les horticulteurs représentaient la clientèle principale de Hauert. Même l'assortiment pour jardiniers amateurs, qui s'était popularisé durant la Seconde Guerre mondiale, passait presque exclusivement par leur canal. Mais le commerce de détail a fait depuis lors sa révolution: il se concentre désormais sur quelques géants. – Ces mutations ayant induit des modifications structurelles jusque chez les horticulteurs, la poursuite de la politique commerciale imaginée il y a quarante ans était devenue impossible. D'autant que l'expansion du paysagisme et des jardins d'agrément s'ajoutait à ces bouleversements pour rendre inéluctable une réorientation et un recentrement des activités de Hauert & Co. Il y avait donc quelques pas importants à faire, qui impliquaient une expansion de l'entreprise, mais sans quitter le domaine des engrais spéciaux.



À gauche: le siège de Hauert HBG Dünger AG à Grossaffoltern; vers 2008.

À droite: entrepôt de grande hauteur dans le bâtiment d'expédition; 2008.

«Les pharmaciens parmi les producteurs d'engrais»

Hauert & Co. était déjà réputé au début des années 1930 pour ses engrais spéciaux. Il l'est encore aujourd'hui. Dans l'industrie agricole, on nous a appelé «les pharmaciens parmi les producteurs d'engrais». Nos activités englobent quatre secteurs:

- Les engrais pour l'horticulture productrice et les pépinières
- Les engrais pour le jardin, le paysagisme et les terrains de sport
- Les nutriments pour l'agriculture bio
- Et last but not least: les engrais pour la maison et le jardin

Grâce à la réunion de ces activités sous un seul toit, de nombreuses synergies se sont développées entre les différents secteurs. Longtemps avant que le transfert de savoir ne devienne un mot à la mode, nous le pratiquions tout naturellement entre les différentes productions d'engrais.

À la tête de l'entreprise pendant près de quatre décennies, Hans-Jürg Hauert se fondait sur une vision globale, doublée d'une approche personnelle, pour développer avec opiniâtreté de nouvelles voies et de nouveaux produits. Sa devise «Réfléchir ne fait pas mal à la tête» résume bien sa philosophie: la survie d'une entreprise passe par l'innovation – et l'innovation est coûteuse. Mais une véritable innovation est toujours utilisable et commercialisable.

Conformément à cette logique, Rudolf et Hans-Jürg Hauert cherchaient, à la fin des années 1980 et au début des années 1990, à réajuster le marché. Ils y parvinrent avec la reprise de Biorga AG et avec l'intégration de la marque Geistlich dans la communauté de distribution HBG (Hauert Biorga Geistlich). Cet ancrage renforcé dans le marché, allié à une distribution qui couvrait désormais tous les canaux stratégiques, déclencha les premiers investissements significatifs dans la marque. La tactique de communication saisonnière développée par Rudolf Hauert en faveur des engrais pour balcons, pour jardins et pour gazons remonte à cette époque.

Une quinzaine d'années plus tard, l'entreprise se retrouva à un carrefour similaire. Au fil des ans, la conviction que la marque devait être présente sur le marché européen avait mûri. Hauert acquit donc en 2007 le fabricant allemand d'engrais Günther Cornufera et fonda Hauert Günther Düngerwerke GmbH à Nuremberg.

Bâtiment d'expédition à la Bernstrasse; 2008.

La production d'engrais: fabrique et procédés de fabrication

La crise économique de 1929 avait entraîné de profondes mutations structurelles chez Hauert. La première conséquence en fut que l'entreprise regroupa sa production sur son site actuel, à la Bernstrasse de Suberg. Là se trouvait l'entrepôt affecté autrefois au négoce de fruits, ainsi qu'une distillerie qu'on put racheter. Ces bâtiments proches des voies ferrées se prêtaient bien mieux à la production d'engrais que les locaux de l'ancienne tannerie de Grossaffoltern. Aujourd'hui encore, la Bernstrasse de Suberg est une bonne adresse. En corrélation avec l'évolution de l'entreprise et des produits, le site a été sans cesse agrandi, modernisé et optimisé. Aujourd'hui, il est sans doute le site de production d'engrais le plus polyvalent d'Europe. Les passagers du train et les automobilistes défilant devant ses bâtiments – en partie historiques – n'imaginent guère les installations hautement spécialisées qui s'y trouvent.

Jusque dans les années 1960, la majorité des engrais étaient pulvérulents. Une technologie assez élémentaire, basée sur des broyeuses et sur un robuste mélangeur, permettait de maîtriser tous les processus. Un personnel n'excédant pas douze à quinze personnes fabriquait un nombre modéré de produits et les conditionnait dans des emballages relativement simples.

Mais le marché mutait. La concurrence devenait féroce et les exigences posées aux produits évoluaient sans cesse. C'est au cours des années 1960, encore dans l'ère de Johann Hauert mais déjà sous la responsabilité professionnelle et technique de Hans-Jürg Hauert, que les installations de production pour les engrais liquides apparurent. Les équipements les plus marquants de l'époque étaient le silo et l'installation de dosage. Leur structure de base est encore aujourd'hui adéquate. Pour répondre à la demande croissante en engrais gazon, Hauert lança en 1969 ses premiers engrais granulés. Ils étaient produits par voie humide, dans un granulateur.

Le prochain pas fut franchi dans les années 1980, avec la mise en service d'une installation de compactage pour la production d'engrais minéraux granulés – cette fois-ci par voie sèche. Afin de faire face aux besoins croissants de l'agriculture bio, une installation de production de pellets fut construite dans les années 1990. Le local d'entreposage et d'expédition érigé en 2001 répond aux exigences actuelles en matière de disponibilité des produits et de logistique. En 2005, nous avons réussi une percée décisive avec la mise au point du procédé Sphero pour la production de granulés non poussiéreux. Ce succès nous assure une base technologique et commerciale très porteuse.



À gauche: la halle de fabrication Sphero de Suberg; 2005.

À droite: installation de production Sphero; 2005.

Évoluer, mais avec discernement

Un coup d'œil sur l'histoire de notre entreprise révèle que, dès l'aube du XX^e siècle, le savoir et le savoir-faire ont explosé. De nouvelles sciences et de nouvelles spécialisations sont apparues, d'autres ont imploré sous les coups de la technologie, d'autres encore perdurent. Celui qui suit attentivement l'évolution technique, qui reconnaît et élimine l'insignifiant pour imprimer sa propre marque à ce qui est réellement déterminant – celui-là survivra!

Lorsqu'on compile les livres de comptes de Hauert, on constate qu'ils se différencient moins par les produits et les prix répertoriés que par la manière dont les commandes sont enregistrées: la belle calligraphie commerciale d'autrefois cède d'abord le pas à la robuste frappe des caractères d'une machine qu'on appelait «dactylographe», puis à la frappe un peu moins nette d'une machine à écrire à boule. Quant à l'avenir prometteur des imprimantes à aiguilles, il s'avéra plutôt bref... Aujourd'hui, les lignes de commande des ordres de livraison sont transmises d'une base de données à l'autre par le truchement d'interfaces électroniques.

On trouve des exemples similaires dans tous les services de notre entreprise – du laboratoire au marketing et à la vente en passant par la fabrication et la logistique. Ces exemples révèlent que le mérite de chaque génération active ne fut pas seulement d'assumer sa mission (produire «des engrais de haute qualité et toujours meilleurs»), mais surtout d'avoir du flair, de reconnaître les signes des temps, d'assimiler les grandes mutations de l'environnement social et technologique. Et cela parfois très offensivement.

Responsable de l'usine durant de longues années, Ernst Schneider a assisté et participé à de nombreuses mutations. Construction du bâtiment d'expédition; 1999.



Convoyeur pour la distribution des matières premières; 2005.

Les engrais Hauert: naissance, produits et effet

Hans-Jürg Hauert, ex-directeur général de Hauert & Co., membre du conseil d'administration de Hauert HBG Dünger AG

L'affiche «La Jardinière»,
utilisée de 1960 à 1975.



Premier pas vers les engrais Hauert: le broyeur motorisé

Depuis toujours, la tannerie de Grossaffoltern possédait un moulin à tan situé sur le Mettlenbach – cours d'eau local. Ce moulin servait essentiellement à broyer l'écorce de chêne pour en faire du tan. Accessoirement, on y pilait des cornes de chèvre et des os d'animaux. La production de poudre de corne et d'os était sans doute faible, car on n'en trouve aucune trace dans les livres de comptes des tanneurs de l'époque. Ce n'est qu'au XIX^e siècle, avec le développement de l'agriculture intensive et l'introduction de la culture du trèfle, que la poudre d'os connut le succès: on disait qu'elle favorisait la croissance du trèfle – ce que la science a entretemps confirmé. Les frères Hauert, qui dirigeaient alors l'entreprise, ont donc démoli l'ancien moulin et construit à côté de la tannerie un local dans lequel ils installèrent un broyeur à corne et à os Ammann, actionné par un «moteur à pétrole». Le premier pas en direction de la fabrication d'engrais était franchi. À dater de là, la *Poudre d'os Hauert* s'implanta dans les entreprises agricoles du canton de Berne.

Les frères Hauert connurent des exercices florissants, mais aussi des années de lourdes pertes. Bien qu'elle soit marginale, la production de poudre d'os était une activité relativement stable. C'est pourquoi Alexander Hauert et son fils Johann misèrent sur le développement des engrais, lorsqu'ils fondèrent ensemble Hauert & Co. en 1929.

Engrais organiques contre engrais minéraux: des essais déterminants

Après la Première Guerre mondiale, le marché de l'engrais connut une profonde mutation. Johann Hauert en fit l'expérience dans les années 1930, lorsqu'il voulut reprendre la tradition des frères Hauert et relancer la vente de poudre d'os auprès des agriculteurs de la région. Il constata que nombre de ceux-ci avaient déjà passé aux engrais minéraux ou allaient le faire. Les acquis de la science moderne les incitaient en effet à fumer désormais les sols en fonction des exigences nutritionnelles des cultures. Une partie des nutriments pouvait être fournie par le fumier et le lisier émanant de l'exploitation agricole – le reste venait d'engrais minéraux commerciaux. Ces engrais étaient épandus en fumure de fond avant les semences ou en fumure de couverture pendant la pousse. Le commerce offrait une grande variété d'engrais chimiques. Les engrais azotés étaient représentés par la cyanamide calcique et le nitrate de calcium, les engrais phosphatés par les superphosphates et les scories Thomas, les engrais potassiques par les sels de potassium d'Alsace.



À gauche: à une foire – «Engrais bernois»; années 1930.

À droite: Alexander Hauert, son chauffeur et sa Lancia sur le départ pour une visite des entreprises horticoles; vers 1938.



Ces produits étaient efficaces dans presque tous les sols – au contraire de la coûteuse poudre d'os, qui n'était plus utilisée que dans les sols acides, conformément aux recommandations des Stations fédérales d'essais agricoles. À cette époque, les agriculteurs n'achetaient donc pratiquement plus d'engrais organiques à base de poudre d'os et de corne. Pour les deux fabricants qui venaient de s'installer, les temps étaient durs! Mais une niche devait bientôt s'ouvrir: des observateurs attentifs – jardiniers, maîtres d'horticulture, paysannes – avaient remarqué que les sols de jardins exploités intensivement étaient «lessivés». Johann Hauert, qui suivait de près cette évolution, organisa des tests comparatifs: certaines plates-bandes furent fumées avec des engrais organiques, d'autres avec des engrais minéraux. Les premiers essais ont été réalisés dans l'ancien jardin conventuel de la maison de retraite de Frienisberg, où l'on cultivait depuis des décennies des légumes pour le home. L'engrais organique de Hauert & Co. contenait de la poudre de corne et d'os, ainsi que de la potasse. Il fut mis en concurrence avec les nouveaux engrais agricoles minéraux: nitrate de calcium, scories Thomas, sel de potassium. Après une année déjà, les résultats parlaient clairement en faveur des engrais organiques – et la différence ne fit que croître au fil du temps!

Des essais similaires furent menés à l'École d'horticulture d'Oeschberg, au Service communal des espaces verts de Berne et dans des exploitations horticoles intéressées. Ils confirmèrent les résultats obtenus à Frienisberg. Ces succès incitèrent Alexander et Johann Hauert à ne plus produire des fumures pour l'agriculture, mais des engrais pour l'horticulture – et à miser intégralement sur les engrais organiques et organominéraux.

«Pour la fabrication d'engrais complets, il a fallu compléter la production interne de poudre d'os et de corne par des achats de matières premières. Les nouveaux fabricants firent preuve d'une perspicacité étonnante en la matière», déclara Fritz Kobel, ex-chef de section horticulture et culture maraîchère de la Station d'essais agricoles de Wädenswil. «Ils reconnurent qu'une forte contamination en sel de cuisine et une haute teneur en chlorure provoquaient à terme une salinisation des sols qui rendait ceux-ci stériles. C'est pourquoi ils n'utilisèrent en guise d'engrais potassique que le coûteux sulfate. Alexander et Johann Hauert renoncèrent en outre aux poudres de cuir bon marché (elles étaient contaminées par des métaux lourds), ainsi qu'à d'autres produits peu sûrs. Leur ambition était de fournir aux entreprises horticoles des engrais qui dégradèrent aussi peu que possible les sols et les couches sous-jacentes.» (Tiré de «De la tannerie à la fabrique d'engrais, 1663 à 1996, 333 années Hauert», avec des contributions de Fritz Kobel, Hans-Jürg et Rudolf Hauert, 1996).



Assortiment avec Bonheur du jardin, Engrais pour fleurs Hauert et sel nutritif pour plantes en pot, de balcon et en plates-bandes; env. 1948-1968.

Les engrais de Hauert & Co. trouvèrent leur marché dans le secteur de la culture maraîchère, de l'horticulture et de la viticulture – mais aussi dans le segment des jardins privés. Après avoir tenté d'écouler leurs produits par le canal des commerces d'engrais, Alexander et Johann Hauert se ravisèrent et choisirent une voie qui est encore utilisée aujourd'hui: le contact direct avec les utilisateurs et l'approvisionnement direct des établissements horticoles, des viticulteurs et des pépiniéristes. Ce n'est qu'à partir des années 1970 que Hauert & Co. commença à distribuer ses produits par le biais des centres de jardinage, qui s'étaient établis dans l'intervalle sur le marché.

Les débuts – le premier assortiment. Des échanges suivis entre les établissements horticoles, les stations d'essais et Hauert & Co.

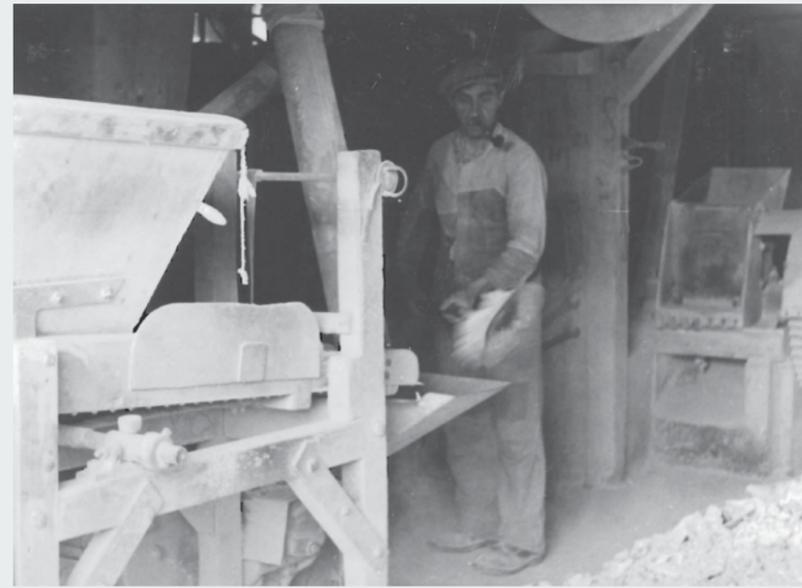
Une lourde tâche attendait les pionniers des engrais de jardin: promouvoir leurs produits auprès des jardiniers, des maraîchers, des pépiniéristes, des arboriculteurs et des viticulteurs. C'était un travail long et astreignant, mais le père et le fils étaient aussi entreprenants que leurs engrais étaient prometteurs. Bientôt, quelques grandes entreprises horticoles comptaient au nombre de leurs clients.

Il s'ensuivit des échanges nourris entre clients, fournisseurs et instituts agricoles. Les horticulteurs informèrent Hauert des expériences faites avec les nouveaux engrais, émirent des suggestions et préconisèrent des améliorations. L'École d'horticulture d'Oeschberg réalisa les essais, la Station d'essais de Wädenswil développa les bases de la fumure des fruits et baies, la Station d'essais de Liebefeld se chargea du contrôle des engrais. Cette collaboration fut fructueuse pour tous les protagonistes: la science ayant pu mettre sans délai ses acquis en pratique, les exploitants – mais aussi les écoles et les services de conseils horticoles – bénéficièrent rapidement de produits adéquats et éprouvés. La compétence de Hauert & Co. en matière d'engrais s'imposa peu à peu.

Pour la commercialisation, Hauert put compter sur les conseils des jardiniers. L'un d'eux suggéra: «L'engrais complet à usage général B devrait porter un nom approprié. Si vous l'appeliez engrais complet Bonheur du jardin, la clientèle s'en ferait une image bien différente.» Le *Bonheur du jardin* fut lancé en 1934. Septante-neuf ans plus tard, il est encore l'un des engrais Hauert les plus achetés. Au milieu des années trente, Hauert disposait d'un petit assortiment d'engrais de première qualité pour les entreprises horticoles et les cultures spéciales, ainsi que d'un choix restreint de produits premium pour les jardins privés. Pour la production des *Raclures de cornes, fines et blanches*, Hauert & Co. réduisait une à une

Engrais pour fleurs Hauert; 1948-1968.





À gauche: le personnel de Suberg vers 1930. (De g. à dr.: Alex Dick, Hans Wahlen de Kosthofen, Ernst Keller, H. Lanz de Weingarten; au premier plan: Robert von Aesch de Vorimholz).

À droite: Robert von Aesch au broyeur d'os; années 1940.

des cornes de vache de couleur claire en fins copeaux dans une raboteuse spéciale. Ce perfectionnisme est aujourd'hui hors de prix, mais il montre combien Hauert & Co. se préoccupait déjà à l'époque de la qualité de sa production.

La production d'engrais durant la Seconde Guerre mondiale

Au début de la Seconde Guerre mondiale, les engrais spéciaux Hauert étaient bien positionnés. Dans le cadre du «plan Wahlen» (plan d'extension des cultures), l'engrais complet organominéral *Bonheur du jardin* fit ses preuves aussi bien dans les jardins particuliers et familiaux que dans les cultures maraîchères. Mais il n'était pas facile d'assurer une production constante en qualité et en volume. Pendant toute la Seconde Guerre mondiale, il fut difficile de s'approvisionner en os – un ingrédient essentiel pour la fabrication de savon, de colle et d'engrais. Le traitement des os était régi par le Bureau de l'économie de récupération du Département fédéral de l'économie publique. Afin de garantir une exploitation optimale des matières premières, les os devaient être pris en charge par les entreprises aptes à assurer le traitement des graisses et la fabrication de la colle. En qualité de représentant des cent vingt petits producteurs de l'Union suisse des moulins à os, Alexander Hauert négocia un arrangement avec les grandes entreprises qui dégraissaient les os: les moulins recevaient un certain pourcentage d'os à traiter et obtenaient le droit d'acquiescer la poudre d'os dégraissée et débarrassée de sa gélatine. La fabrication d'engrais put ainsi être assurée pendant toute la durée du conflit.

Publicité Hato; 1948/49.



«Hato – qu'est-ce que c'est...?» ou: les nouveaux engrais et sels nutritifs

Après la guerre, la Suisse connut un boom industriel qui déclencha un exode rural. Mais les nouveaux citoyens avaient gardé une prédilection pour les légumes frais et les décorations florales. Les entreprises horticoles se spécialisèrent donc: les premiers producteurs de fleurs coupées et en pot apparurent, les maraîchers s'installèrent à proximité des villes et se lancèrent dans la culture forcée sous serre.

Les horticulteurs devaient résoudre un problème ardu: produire des plantes en pot de qualité élevée et constante. Pour cela, il leur fallait disposer de terres de repotage appropriées (substrat de culture) et d'engrais adéquats. Les jardiniers d'alors préparaient les terres de repotage pour les différentes cultures avec les matières qu'ils avaient sous la main – compost, terre, terreau de feuilles et tourbe. Pour la fumure, ils utilisaient divers engrais, au gré de leurs expériences.



À gauche: l'affiche «Le meilleur fertilisant», utilisée de 1945 à 1960.

Au centre: *Engrais Hauert*, la meilleure nourriture pour sol; entre 1948 et 1968.

À droite: emballage pour l'*Engrais pour rosiers Hauert*; de 1960 à 1975.

C'est à cette époque que le Service communal des espaces verts de Berne et l'École d'horticulture d'Oeschberg élaborèrent des directives cruciales pour la préparation des terres de repotage: la fumure optimale fut déterminée en collaboration avec Hauert & Co., au cours de très nombreux essais. Ceux-ci aboutirent en 1948 à la recette de l'engrais pour plantes en pot Hauert *Hato*. Ce produit devait diffuser lentement des nutriments dans le substrat et minimiser le risque de salinisation. Il répondit intégralement aux attentes et devint en un temps record l'engrais de substrat par excellence des horticulteurs suisses.

Avec *Hato*, la fumure de fond avait trouvé une solution optimale. Cependant, vu le volume restreint du pot, *Hato* ne pouvait généralement pas alimenter la plante jusqu'à sa vente. Johann Hauert empoigna le problème et annonça un beau jour d'un air décontracté qu'il n'avait pas seulement créé deux bons produits, mais aussi trouvé les désignations appropriées. Les «sels nutritifs» étaient nés. Avec eux, les jardiniers pouvaient préparer facilement des solutions nutritives pour les plantes en pot et pour les fleurs coupées. Ils utilisaient le type A pour l'élevage des plantes et le type B pour la formation des fleurs. Hauert avait une nouvelle fois innové: jusqu'à la conversion à la culture en pot sur terres tourbeuses, vers 1965, le système basé sur *Hato* pour l'engrais de fond et complété par les *sels nutritifs type A et type B* représenta la fumure standard en Suisse.

Engrais pour cultures spécifiques

Les découvertes significatives faites par la Station d'essais agricoles de Wädenswil au fil de ses recherches sur les exigences nutritives des légumes, fruits à pépins et à noyaux, baies et roses menèrent à la création d'engrais multicomposants. *L'Engrais pour baies et fruits*, lancé dans les années 1950, est l'exemple le plus connu d'engrais spéciaux. La teneur en nutriments dépend des besoins des cultures. À l'époque, 100 g d'*Engrais pour baies et fruits* contenaient 9 g d'azote, 6 g de phosphate, 12 g de potasse, 2 g de magnésium, 0,2 g de bore – mais pas de chaux ni de chlore. Ces 100 g suffisaient par exemple pour fumer pendant une année entière une plate-bande de framboisiers de deux mètres.

En 1963, Hauert & Co. était présent sur le marché avec un assortiment d'engrais de premier choix pour l'horticulture et les cultures spéciales, ainsi qu'avec une sélection de petits conditionnements pratiques pour les jardins particuliers. Cette année-là, l'entreprise fêtait son troisième centenaire. À cette occasion, Johann Hauert – qui avait repris les rênes en compagnie de son ami et beau-frère Ernst Affolter – retraça avec satisfaction le chemin qui mena fructueusement de la tannerie et du moulin à os jusqu'à la fabrique d'engrais réputée. Trois ans plus tard, les frères Hans-Jürg et Rudolf entraient dans l'entreprise. La onzième génération suivait les traces de ses ancêtres.



À gauche: dans le local de conditionnement; 2013.

À droite: transfert d'engrais gazon de la production à l'expédition; 2013.

Dans le local d'expédition; 2013.

De g. à dr.: Jasmin Hasen, Dominik Rippel, Hanspeter Schneider, Daniel Hübscher, Sivalingam Ponnambalam.

Les défis de la onzième génération, 1966-2006: de nouveaux engrais pour l'horticulture productrice, pour le paysagisme et pour le commerce de détail

L'horticulture a subi de profondes mutations entre 1996 et 2006. La onzième génération, qui avait pris la relève, était censée répondre à toutes les exigences sectorielles. Un lourd défi, car l'horticulture productrice, avec ses entreprises spécialisées dans la production de plantes en pot, de fleurs à la coupe, d'arbres et d'arbustes, avait d'autres exigences que le paysagisme centré sur l'agencement et l'entretien de jardins et de terrains de sport. Quant au commerce de détail, il évaluait les engrais dans une autre perspective encore! Et il fallait satisfaire chacun...

Les engrais longue durée: *Tardit* et *Osmocote*

Au cours des années 1960, nombre d'entreprises horticoles suisses optèrent pour un nouveau substrat dans l'espoir d'unifier leurs cultures: la tourbe. Mais elles s'aperçurent bientôt que l'engrais éprouvé *Hato* ne développait pas son efficacité coutumière dans ce support. Les recherches menées par la Station d'essais agricoles de Wädenswil montrèrent que les matières cornées ne se décomposent que très lentement dans la tourbe pure et qu'elles ne parviennent pratiquement pas à agir pendant les trois mois que dure l'élevage des plantes. Une étroite collaboration entre la Station fédérale de Wädenswil, des horticulteurs dynamiques et Hauert & Co. permit de mettre au point un engrais inorganique à diffusion temporisée des nutriments. Son efficacité – qui atteignait environ trois mois – était fonction de l'hygrométrie, de la température et du pH, mais pas de l'activité biologique du substrat. Ce premier produit longue durée reçut le nom de *Tardit*. C'était un engrais partiellement enrobé qui agissait rapidement et durablement. Il s'imposa comme engrais de conservation pour la culture des plantes de balcon, mais aussi pour la nutrition des plantes en conteneurs, en bacs et en grands récipients, ainsi que pour la fumure des jardins sur toit, des plates-bandes d'arbrisseaux, des rosiers et des buissons d'ornement.

Mais *Tardit* a encore connu une autre application – inattendue, celle-là: suite aux bons résultats obtenus sur des gazons de parc (et faisant fi de quelques réticences initiales), Hauert & Co. décida d'intégrer les engrais enrobés dans son programme d'essai pour gazons. Les craintes se dissipèrent rapidement: sur le gazon, l'efficacité à long terme du nouvel engrais était extraordinaire. Une seule fumure du gazon par saison devenait une réalité. Le triomphe de *Tardit-Gazon* s'amorçait.



Les Cônes d'engrais Hauert; 1993.



Les Billes Hauert; 2012.



Les Cônes d'engrais Hauert

Un nouveau produit a révolutionné la fumure des plantes de balcons: le *Cône d'engrais Hauert*. Basé sur *Osmocote*, il a vu le jour dans les années 1990. Par rapport aux pastilles ou bâtonnets de fumure habituels, le cône a l'avantage d'être compatible avec les plantes: les racines n'hésitent pas à le traverser pour accéder aux nutriments. Il est donc possible de nourrir les plantes pendant une saison entière sans apport d'engrais liquide. Avec la *Bille Hauert* lancée en 2012, Hauert HBG Dünger AG a encore amélioré l'efficacité à long terme de ses engrais.

Neofert et Hortobalance: nouveaux substrats – nouveaux engrais longue durée

Depuis peu, l'horticulture productrice remplace une partie de la tourbe des terres destinées aux pots et conteneurs par des composts de haute qualité et des fibres Torsa. Ces substrats actifs assurent une minéralisation contrôlée de l'azote organique – par exemple celui de la poudre de corne. La génération actuelle profite du savoir-faire ancestral de Hauert en matière d'engrais organiques: les nouveaux produits ont été développés en Suisse et à l'étranger par des praticiens, leurs vertus ont fait l'objet de tests pluriannuels sur l'aire d'essai de Hauert et ils sont fabriqués avec le nouveau procédé Sphero. Bref – leur genèse évoque en bien des points celle de leurs célèbres prédécesseurs!



À gauche: dans le local de commande; 2013.

À droite: à l'installation de production d'engrais liquides; 2013.



Les sels nutritifs type A et type B et les engrais liquides

Les sels nutritifs type A et type B permettent à l'horticulture productrice de fumer de manière ciblée les plantes en pot et les fleurs à la coupe. L'approfondissement des connaissances sur les exigences nutritives des différentes plantes a permis d'élargir la gamme des sels nutritifs solubles. Hauer HGB Dünger AG s'approvisionne actuellement en sels nutritifs *PlantAktiv* auprès de sa filiale allemande Hauer Günther. Les sels de type *Azal*, *A*, *B* et *K* y sont produits selon la recette originale Hauer.

Hauer & Co. a lancé la production des engrais liquides dans les années 1960. Très appréciés des horticulteurs, ces engrais peuvent être prélevés par aspiration dans les bidons ou les tonneaux et injectés sans dilution et en dosage précis dans le réseau d'arrosage. *Vegesan mega* est l'engrais liquide le plus acheté de Hauer. Conçu pour les racines et les feuilles, il ne génère pas de taches sur celles-ci.

Bien que les sels nutritifs et les engrais liquides de Hauer & Co. conviennent à la culture des légumes hors-sol, l'entreprise n'a jamais franchi ce pas. Peut-être, parce que la plus petite panne peut causer de gros dégâts. Peut-être aussi parce que l'agronome Hans-Jürg Hauer – qui estime qu'il n'est pas indispensable de réaliser tout ce qui est techniquement faisable – était toujours sceptique à l'idée de cultiver des comestibles dans des conditions aussi éloignées de la nature.

Simplicité oblige: dans le segment du jardinage amateur, les engrais liquides ont remplacé presque totalement les sels nutritifs. Mais jusqu'à peu, un problème demeurait: croyant bien faire, nombre d'amateurs surdosaient l'engrais. Aujourd'hui, le dosage correct est garanti par le génial doseur que l'actuelle génération a mis au point. Les plantes en remercient l'utilisateur par un meilleur état sanitaire et par une résistance accrue. Quant aux clients, ils économisent jusqu'à la moitié du précieux engrais par rapport au dosage habituel par couvercle!

Les engrais gazon

Depuis quelques années, l'horticulture évolue vers le paysagisme. Le gazon et sa fumure ont donc fortement gagné en importance. Hauer s'est considérablement développé dans ce segment. L'entreprise a créé de nouvelles méthodes de production telles que le compactage et le procédé de fabrication de granulés *Sphero*. En outre, elle possède depuis des années son propre terrain d'essai pour le gazon, et entretient une installation de lysimètres, ainsi qu'un laboratoire et un service de conseils.

Engrais liquides avec système de fermeture novateur pour un dosage précis.



À gauche: l'installation de conditionnement; 2013.

À droite: dans l'entrepôt de grande hauteur.

Hauer Progress – l'engrais gazon pour les pros, depuis 2006.



L'engrais gazon longue durée Tardit-Gazon.



De g. à dr.: Habib Bouaddi, Hansruedi Schneider, Emilia Bartolomeu, Ursula Stücker, Hans Andres, Bernhard Bätcher.

D'anciens tarifs prouvent que Hauer & Co. vendait déjà un engrais gazon à la fin des années 1930. Mais l'essor de ce type d'engrais date des années 1950. Il fut stimulé par l'entretien des parcs et terrains de sport des villes et villages, ainsi que par la multiplication des gazons anglais privés.

À cette époque déjà, Hauer proposait un système d'engrais gazon aux horticulteurs. Pour la fumure de fond lors de la pose ou du réensemencement du gazon, Hauer préconisait son engrais organique complet *Rebe II* – une fumure idéale, dans l'optique actuelle. Pour la fumure complémentaire, Hauer & Co. développa dans les années 1950 un engrais organominéral azoté complet avec le concours de spécialistes en gazon. Son nom: *Ha-Ras*. Afin de simplifier l'épandage de ce produit pulvérulent, Hauer proposait à ses clients un épandeur robuste et réglable avec précision: *Lawn Beauty*.

Mais l'accroissement des surfaces gazonnées stimula la demande en engrais gazon sans poussière. En 1970 déjà, *Ha-Ras* était disponible en granulés fins, non poussiéreux. Cette innovation propulsa *Ha-Ras* au rang d'engrais standard pour les communes. Hauer connut également le succès avec *Netril*, un engrais gazon avec dés herbant. Par ignorance, ce produit efficace et écologiquement correct était malheureusement utilisé trop souvent comme fumure normale – en l'absence de mauvaises herbes! Cela incita bientôt le législateur à prohiber la combinaison d'engrais et d'agents phytosanitaires. À juste titre, estima-t-on chez Hauer... malgré le recul des ventes.

Hauer & Co. développa d'autres engrais gazon à succès. L'engrais longue durée *Tardit-Gazon* est évoqué ailleurs dans cette plaquette. Des engrais gazon sont également nés de l'union des trois producteurs Hauer, Biorga et Geistlich: *Biorga Engrais pour gazon* dédié aux jardins familiaux, *Geistlich Expert gazon* pour l'usage professionnel sur les terrains de sport, *Progress*, la nouvelle ligne qui répond aux plus hautes exigences pour les gazons de football et de parcs. En Allemagne, Hauer est en pointe sur le marché avec la gamme *Cornufera*. Dans le segment familial, *Ha-Ras*, sans cesse perfectionné et produit maintenant selon la méthode *Sphero*, reste, par son volume de vente, le leader du marché. Juste devant *Tardit-Gazon*.



À gauche: les légumes heureux; années 1980.

À droite: les jardiniers bio fument avec Hauer, personnage publicitaire; à partir de 1980.



Les emballages d'engrais Biorga dans les années 1990.



Engrais biologiques de l'actuel assortiment Biorga.

Les engrais de jardin organominéraux Hauer pour professionnels et amateurs: engrais pour baies et fruits, pour roses et pour rhododendrons

Dans l'agriculture, les engrais organiques Hauer ont été remplacés au cours des années 1930 par les tout nouveaux engrais minéraux. Mais Hauer & Co. n'a pas chômé et s'est créé depuis lors une solide réputation de spécialiste en engrais horticoles pour la maison et le jardin – jusqu'à se hisser au rang de leader incontesté du marché suisse dans ce segment.

Au cours des trente dernières années, beaucoup d'horticulteurs et de pépiniéristes ont rationalisé leur entreprise. Souvent, les terres que leur livrent les producteurs sont déjà fumées. Selon leurs besoins, les horticulteurs enrichissent ces terres avec des raclures de cornes, avec l'engrais organominéral éprouvé *Hato* ou avec les engrais longue durée *Osmocote* ou *Tardit*. Les paysagistes, eux, privilégient les engrais organominéraux *Engrais pour rosiers* et *Engrais pour rhodo* pour les plates-bandes, *Arbostar* pour les arbres et buissons – et, bien sûr, les engrais *Ha-Ras* pour le semis et l'entretien des gazons de jardin. Dans le commerce de détail, donc dans le segment amateur, les engrais organominéraux Hauer tels que *Bonheur du jardin*, les engrais pour gazon *Ha-Ras*, ainsi que l'*Engrais pour baies et fruits*, l'*Engrais pour rosiers*, l'*Engrais pour rhodo* et *Hato Engrais pour fleurs* s'imposent comme groupe au plus gros chiffre d'affaires.

D'une manière générale, les engrais organominéraux Hauer se sont nettement améliorés au cours des dernières années. Ils ont tous été adaptés aux ultimes acquis de la recherche scientifique. En outre, les engrais de jardin organominéraux Hauer sont désormais fabriqués avec le procédé breveté Sphero qui n'altère ni leur efficacité ni leur excellente tolérance par les plantes et donne des granulés non poussiéreux faciles à épandre.

Retour à la nature!

Depuis les années 1980, Hauer suit avec beaucoup de sympathie la montée du mouvement bio en Suisse. Une montée ponctuée par la fondation de l'Association suisse des organisations de l'agriculture biologique (ASOAB), devenue BIO Suisse, par la création de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique de Frick (FiBL), par le lancement des essais DOC avec les stations de recherche fédérales, par la création de services de conseil et de contrôle dans le secteur bio, par le lancement du label Bourgeon et par l'engagement commercial du grand distributeur Coop pour les produits bio.



Pendant ce temps, Hauer & Co. – qui n'était pas resté inactif – avait acquis une précieuse maîtrise dans la fabrication d'engrais de jardin organiques et prouvé à plusieurs reprises sa compétence en la matière. En 1988, Hauer & Co. absorba Biorga AG, une firme spécialisée dans la production d'engrais bio. Lorsque les agriculteurs bio et les maraîchers bio demandèrent des engrais azotés organiques, Hauer put approvisionner sans délai ce marché en pleine expansion: avec *Biorga engrais azoté*, l'entreprise disposait d'un produit pelletisé facile à épandre et testé par le FiBL. Après soixante ans d'absence, Hauer & Co. retrouvait avec un vif plaisir et une grande satisfaction le marché des engrais agricoles.

Pourtant, quelques années plus tard, la crise de la vache folle faillit compromettre les engrais bio. Face à la propagation de l'ESB, la Confédération prohiba à fin 2000 l'utilisation de substances animales telles que raclures de cornes, poudre de corne et poudre d'os pour la fumure. Hauer & Co., touché de plein fouet par cet ukase, dut créer sans délai un nouvel assortiment. L'entreprise maîtrisa le défi. Mais cela exigea une quasi-réinvention de tous les engrais, y compris les engrais Biorga. Grâce à de bonnes substances de substitution, les nouveaux engrais atteignirent bientôt l'efficacité de leurs prédécesseurs. Mais pour fabriquer des produits offrant le même confort d'utilisation que ceux-ci, il fallut résoudre des problèmes d'ingénierie ardues. Aujourd'hui, l'entreprise est fière de son nouvel et vaste assortiment d'engrais bio de première qualité.

Production durable – un bilan

«Les nouveaux fabricants firent preuve d'une perspicacité étonnante», écrivait en 1996 Fritz Kobel, dans une plaquette dédiée aux 333 ans de Hauer. Il faisait allusion à la sagacité et au soin avec lesquels les ingrédients des premiers engrais de jardin Hauer avaient été choisis.

Entre les produits d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, le saut qualitatif est impressionnant – sauf pour les raclures de cornes fines! La qualité est contrôlée selon les normes ISO 9001. Les matières premières sont triées sur le volet et examinées en laboratoire. Le laboratoire vérifie en permanence l'exactitude des mélanges. Les différents produits sont conditionnés de manière appropriée: compactage, pellets, sphérogulation et mélange. Les engrais subissent des tests d'efficacité prolongés. Matières premières, recettes et modes d'utilisation sont soumis à des directives écologiques. Quant à la sécurité, elle est omniprésente, depuis la fabrication jusqu'au transport en passant par l'entreposage.

La génération qui rentre dans le rang a-t-elle fait preuve de la même «perspicacité étonnante» que ses aïeux? – On le saura lors du prochain jubilé de l'entreprise.

Essais d'engrais et développement d'engrais. Les principales bases des engrais Hauert

Hans Peter Wegmüller, responsable Recherche et Développement

Recherche en technique des processus: Hans-Jürg Hauert au compacteur de laboratoire; années 1980.



Des engrais adaptés aux plantes

«Un bon engrais, c'est un engrais qui agit.» Cet aphorisme est sans doute exact, mais pas exhaustif. Pendant longtemps, l'unique fonction de la fumure fut d'assurer une production de denrées alimentaires suffisante pour nourrir la population. Mais si les jardins de rapport étaient depuis toujours dédiés à l'autoravitaillement, ceux des maisons de maîtres, avec leurs plantes ornementales, étaient réservés au plaisir d'une élite de patriciens et de commerçants. Nonobstant, les jardins d'agrément se répandirent dès le début du XX^e siècle à travers toutes les classes sociales. Toutefois, alors que les potagers fleuris étaient nombreux en zone rurale, seuls les petits jardins d'agrément et de représentation meublés et garnis de plantes ornementales se multiplièrent dans les villes.

Les plantes ornementales étaient exigeantes en matière de fumure – et elles le sont toujours. À l'instar de quelques variétés de légumes, elles supportent mal certains sels minéraux qui étaient couramment utilisés dans la production d'engrais au début du XX^e siècle. Quant aux fumures basées sur des déchets organiques, par exemple le fumier, elles ne conviennent guère à ces plantes: leur effet est très lent et difficile à contrôler. Le marché demandait donc un engrais pratique, efficace et bien toléré par toutes les plantes – même par les plus délicates. C'est ici qu'intervient Hauert & Co., avec ses engrais organiques premium à haute efficacité.

Dès 1929, Hauert & Co. recyclait des déchets animaux et végétaux et les mélangeait avec du potassium et du magnésium très purs. Ainsi naquit l'*Engrais complet B* – le futur *Bonheur du jardin*. Très vite, les engrais organominéraux Hauert se révélèrent hautement tolérables pour les plantes. Malgré les prédictions de mauvais augure des producteurs et utilisateurs de fumures classiques, les nouveaux engrais s'imposèrent rapidement pour les cultures sensibles: plantes ornementales, baies et légumes.

Nouvelles terres de culture – nouvelles exigences

Avec l'évolution de l'horticulture, la complexité des exigences posées aux engrais augmenta. Vers la fin des années 1960, les grandes entreprises horticoles choisirent la tourbe pure comme support de culture. Or, les engrais organiques ont besoin d'un substrat «vivant» pour fonctionner, car leurs éléments nutritifs doivent d'abord être convertis par des micro-organismes en nutriments assimilables par les plantes. Mais les tourbes ne contiennent presque pas de microorganismes. Les engrais organiques n'y sont donc guère efficaces. À la fin des années 1960, Hans-Jürg Hauert, représentant de la onzième génération et agronome fraîchement émoulu de l'EPF, entra dans l'entreprise. En collaboration avec la Station fédérale



Contrôle optique de la qualité des engrais.

À gauche: Johann Hauert; 1987.

À droite: Philipp Hauert; 2013.



d'essais agricoles pour les fruits, le vin et l'horticulture de Wädenswil (aujourd'hui Agroscope), le mode d'action des engrais organiques dans un substrat tourbeux fut étudié en détail. Les résultats permirent d'adapter les engrais – mais aussi les terres – aux nouvelles conditions de production de l'horticulture.

À partir des années 1970, la spécialisation croissante des cultures horticoles entraîna une demande en engrais toujours plus spécifique. Autrefois, le jardinier arrosait ses plantes à la main. Aujourd'hui, cette tâche est souvent prise en charge par une installation intégrée, pilotée par ordinateur et prenant en compte tous les facteurs de croissance: éclairage, température, alimentation en eau et en nutriments. Pour les cultures en plein air, la demande s'est orientée vers des engrais organominéraux de composition variée et d'épandage aisé.

Pour répondre aux besoins nés du changement des modes de production horticoles et de l'évolution des jardins – grands terrains cultivés ou petits jardins d'agrément et balcons –, il fallut développer sans cesse de nouvelles fumures. Depuis 1929, Hauert soumet ses engrais à des tests de longue durée, entretient des contacts suivis avec les instituts de recherche et étudie les propriétés des granulés. Chaque engrais Hauert résulte d'un travail de recherche et de développement complété par des essais approfondis – car un engrais ne doit pas seulement agir, mais aussi répondre exactement aux besoins des plantes et aux exigences des clients.

Technologie des processus: la pierre angulaire du développement des engrais

La forme galénique et les propriétés physiques du produit fini – par exemple un granulé non poussiéreux – doivent corrélés avec les exigences posées à l'engrais. La technologie des processus vise à mettre en forme de façon rationnelle et énergétiquement efficiente les différents ingrédients du produit (dont les propriétés ne sont pas identiques), afin que l'utilisation de ce dernier soit aussi pratique que possible. Pour développer la technologie des processus, un «technicum» a été installé à Suberg. Avant de lancer la fabrication, les spécialistes y optimisent à l'échelle du laboratoire les mélanges et les paramètres de production. En 1985, après la mise en service de l'installation de compactage fabriquant des granulés à sec, Hauert & Co. constata que le taux de poussière du produit fini avait augmenté. On étudia la question et on prit des mesures qui permirent de résoudre progressivement le problème. Grâce à la technologie des processus, les engrais sont aujourd'hui pratiquement exempts de poussière. Actuellement, de nouveaux procédés sont en cours d'étude. En 2002, on évalua une méthode de production jusqu'alors inédite pour les engrais: le procédé Sphero. La collaboration avec des spécialistes externes entraîna l'ouverture d'un département interne de technologie des processus en 2005.

Granulés Sphero pour des engrais non poussiéreux.



À gauche: les techniques d'analyse modernes dans un test de laboratoire.

À droite: Hans Peter Wegmüller, responsable Recherche et Développement, dans le laboratoire; 2013.



Recherche et développement: création du laboratoire, évaluation des matières premières, essais sur plantes, lysimètres et gazons d'essai

Création d'un laboratoire de contrôle et de service

En 1985, Hauert & Co. décida de créer son propre laboratoire, car l'élaboration d'engrais requérait toujours plus de connaissances de base et de recherches méthodologiques. En outre, les matières premières et les produits finis devaient être contrôlés de manière fiable, aussi bien pour s'assurer de leur qualité que pour répondre aux exigences légales. Enfin, le laboratoire devait proposer des services étendus à la clientèle – par exemple au niveau de l'analyse des sols.

Les premiers tests de méthodes et les premières analyses d'engrais se firent en 1985 dans le sous-sol de la résidence familiale Hauert. Il eut été impossible d'utiliser les appareils de mesure ultrasensibles dans la fabrique, car la plus minime contamination par les poussières de production aurait altéré les résultats. On trouva un emplacement approprié à la Wilerstrasse de Suberg. C'est là que s'ouvrit le laboratoire, en 1987. L'analyse élémentaire constitue le cœur de ses activités: cet instrument méthodologique est dédié à l'analyse chimique des composants des matières premières, des engrais, des sols, des plantes et des solutions nutritives. Le laboratoire est donc étroitement associé au développement des engrais, à leur test, aux contrôles qualitatifs et aux conseils à la clientèle. Le laboratoire de Hauert HBG Dünger AG est officiellement homologué en Suisse pour l'analyse des engrais organiques, des sols et des composts: on y procède à plus de 10 000 analyses par année, pour déterminer par exemple la teneur en nitrate d'un sol, la teneur en potasse d'un engrais ou la présence de mercure dans un compost. En outre, le laboratoire réalise des analyses élémentaires détaillées de plantes.



Essai en plein air dans une pépinière.

Tests de minéralisation pour l'évaluation de l'azote disponible pour les plantes

L'azote est un élément clé de la nutrition végétale. Ce corps simple est présent dans les matériaux organiques – par exemple dans la poudre de corne. Pour devenir totalement assimilable par les plantes, l'azote doit être libéré par un processus de minéralisation. Les engrais organiques libèrent l'azote avec une rapidité variable et seulement sous certaines conditions.

Afin de pouvoir comparer les quantités d'azote libérés par les différentes matières premières, il fallait élaborer une méthode de contrôle standard. En collaboration avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique de Frick (FiBL), il a été possible de standardiser la méthode d'incubation pour l'appliquer à partir de 1999 aux contrôles de routine des composés azotés. Cette méthode aide également à évaluer la qualité des matières premières organiques – et à séparer ainsi le bon grain de l'ivraie.



Essai en plein air sur des salades.



Essais sur plantes en pot; 2011.

Essais sur plantes: collaboration avec les instituts de recherche agricole et les producteurs de plantes

La recherche agricole a débuté au milieu du XVIII^e siècle. Depuis cette époque, les essais sur plantes (appelés aussi tests végétaux) sont un moyen efficace d'évaluer l'action des corps chimiques sur les plantes. Outre qu'ils sont la pierre de touche de l'efficacité d'une substance active, ces essais permettent de tester les adjuvants. On trouve en effet sur le marché des «fortifiants pour plantes» – une appellation non réglementée par la loi – dont l'efficacité n'a jamais pu être prouvée, contrairement à celle des engrais. Depuis sa fondation, Hauert & Co. procède à des tests sur plantes de types différents et d'intensité variable. Le laboratoire interne permet de procéder à des essais dits «exacts», étroitement couplés à des analyses et à des mesures, et menés en collaboration avec des entreprises horticoles ou des instituts de recherche.

Lorsque l'ex-Station fédérale de Wädenswil entretenait encore un département pour plantes ornementales, les échanges entre cette institution et Hauert & Co. étaient denses. Cette tradition s'est maintenue. Naguère, l'accent portait essentiellement sur l'utilisation d'engrais longue durée dans les cultures de légumes en plein air. Il en est résulté des produits parfaitement mûrs pour les cultures maraîchères et certaines cultures spéciales. Entre 2004 et 2009, des recherches sur la gestion du pH dans les systèmes hors-sol et l'irrigation fertilisante ont été menées au Centre des Fougères de l'Agroscope Changins-Wädenswil. Elles ont révélé que l'adjonction d'acides était superflue. Le fonctionnement de ces systèmes gagne donc en sécurité, aussi bien au chapitre des erreurs de dosage qu'à celui des risques auxquels le personnel est exposé. Le procédé appelé «système de fumure de base avec adjonction d'azote» s'impose progressivement dans les cultures.

Depuis la fin des années 1990, Hauert & Co. coopère avec l'Institut de recherche de l'agriculture biologique de Frick (FiBL) pour optimiser les engrais organiques et améliorer les techniques d'épandage. Actuellement, un programme portant sur l'extension et la simplification de la fumure biologique des plantes ornementales est en cours.

Les programmes de développement et de contrôle menés avec les horticulteurs et les pépiniéristes sont également précieux. Ils vont du développement d'engrais longue durée jusqu'aux stratégies de fumure pour les pépinières en conteneurs. Ces essais sont vitaux, car ils certifient que nous sommes sur la bonne voie.

Installation lysimétrique, 2001.



Le lysimètre – un instrument qui mesure la dynamique des nutriments dans le sol

On appelle souvent «organisme» la terre emprisonnée dans les racines des plantes. Cette formule exprime que de nombreux processus biologiques et chimiques se déroulent dans le sol. Chaque site végétal a ses spécificités. Celles-ci sont influencées par des facteurs externes tels que la température, l'hygrométrie, le mode d'exploitation et la fumure. Pour étudier les interactions de ces facteurs dans le sol, on utilise des lysimètres. Le lysimètre est un fût enterré, ouvert vers le haut, obturé vers le bas et muni à sa base d'un tuyau d'écoulement. C'est en 1989 que débutèrent les études lysimétriques à long terme. Leur objectif était d'élucider l'effet exercé sur le sol par les engrais et les interactions entre ceux-ci, les sols et les facteurs exogènes. Simultanément, on étudiait l'impact des engrais sur la nappe phréatique. À la fin des années 1980, on accusait en effet fréquemment et de façon indifférenciée les engrais d'être à l'origine de la pollution de la nappe phréatique. Les résultats des tests lysimétriques permirent de canaliser la discussion par catégories de cultures. En ce qui concerne par exemple les gazons, il fut possible d'objectiver les évaluations et d'infirmier pratiquement tous les griefs.

Au total, vingt-huit lysimètres furent construits jusqu'en 1993. Ils contenaient différents types de sols, en fonction des questions à élucider. On étudia par exemple des gazons d'installations sportives à utilisation intensive, des aires d'entreposage pour conteneurs de pépinières et des sols de cultures maraîchères. L'important, dans un lysimètre, c'est de récolter, de mesurer et d'analyser l'eau qui a percolé à travers le sol après avoir traversé la zone des racines. On mesure également les variations de la teneur en nutriments du sol, ainsi que l'évacuation des nutriments consécutive à l'enlèvement de matériau végétal. De cette manière, on obtient une image fiable de la dynamique des nutriments. Les enseignements tirés des études lysimétriques furent nombreux. Ainsi, il fut clairement prouvé qu'une couche végétale permanente et dense représentait de loin la meilleure protection contre la lixiviation des nitrates – un résultat particulièrement important pour la fumure écologique des gazons.



Tests de végétation sur les gazons d'essai.

Les gazons: un test de végétation permanent à Grossaffoltern

«L'idéal serait de pouvoir étudier l'effet des engrais sur les plantes en accéléré», disaient les chercheurs. Et le département de marketing renchérisait: «Les gazons gagnent en importance. Nous devons nous profiler!» En 1998, un terrain agricole de Grossaffoltern, de la taille d'un petit terrain de football mais difficilement exploitable, fut donc converti en gazon d'essai. Les graminées avaient déjà démontré qu'elles étaient un bon marqueur de nutriments.

Grâce à une longue période de végétation – elle va de mars à novembre – et à des coupes régulières, il devint possible d'étudier l'efficacité d'un engrais sur une période prolongée. Les recherches portent surtout sur l'effet de l'azote, ce nutriment qu'on qualifie parfois de «moteur de la croissance des plantes».

Le gazon d'essai a pour fonction de tester l'efficacité (et certaines autres particularités) des matières premières, des nouvelles recettes, des produits existants et des engrais concurrents. À cet effet, 154 parcelles de dix mètres carrés ont été aménagées. Elles sont fumées entre une et quatre fois par saison, selon le type d'engrais testé. On cherche par exemple à savoir quelle est la meilleure manière de nourrir les gazons des terrains sportifs fortement sollicités. Les résultats des essais sont immédiatement validés et mis en pratique: Borussia Dortmund fait confiance aux engrais pour gazon Hauert depuis 2008 et a déjà remporté deux titres de champion d'Allemagne depuis lors.

350 ans et douze générations: les arcanes d'une relève réussie

Ruedi Hauert, ex-président du conseil d'administration de Hauert HBG Dünger AG

De g. à dr.: Johann Hauert (1905-1988)
avec ses sœurs Anna (1912-2005)
et Margrit (1908-2003).



Transmission au sein de la famille

L'arbre généalogique de la famille Hauert le montre: depuis le patriarche Adam Hauert jusqu'à Philipp Hauert, l'actuel propriétaire, l'entreprise a été transmise onze fois à la génération suivante. La succession s'est toujours faite au sein de la famille – un petit miracle, que seule une constellation de facteurs positifs a rendu possible: il fallait qu'il existât à la fois une entreprise à léguer et un héritier apte à en assumer la reprise, la gestion et la transmission à la prochaine génération. En outre, il était indispensable que le droit public et le droit privé autorisent ce transfert de propriété. Et enfin – vital! –, il fallait que les frères et sœurs du repreneur concèdent à celui-ci des conditions de reprise garantissant la pérennité de l'entreprise. Même si l'arbre généalogique mentionnait les aïeux mâles comme successeurs, nous ne voulons pas ignorer le rôle éminent joué par les femmes dans la conservation et la transmission de la firme.

Les conditions d'une transmission d'entreprise: préliminaires théoriques

Pour qu'une entreprise puisse être léguée, il faut qu'elle existe – c'est un truisme. Par entreprise, on entend une unité économique autonome, non intégrée dans un trust, qui exploite les opportunités de la vie économique. L'entreprise propose des biens ou des services à des tiers et offre à un cercle défini de personnes des perspectives économiques convenables. Afin d'être apte à la transmission, une entreprise doit au minimum pouvoir escompter que les conditions précitées seront réunies à court ou long terme. Nous verrons plus loin que, lors de certains changements de génération, cette perspective semblait mince, car l'entreprise s'était pratiquement vidée de sa substance.

Une firme est transmissible lorsqu'elle exerce une activité licite et conforme aux normes morales. L'entreprise idéale n'assure pas seulement des ressources économiques appropriées à ceux qui y participent: elle leur offre aussi une activité intéressante et satisfaisante. Par ailleurs, l'entreprise doit répondre aux exigences du marché. Si les biens ou services qu'elle propose ne correspondent pas à la demande, elle disparaîtra. Enfin, l'entreprise doit être compétitive, afin de pouvoir s'imposer face à la concurrence. À l'opposé d'une association, qui vise pratiquement toujours des objectifs moraux et dont il incombe le plus souvent aux membres de garantir les ressources (art. 60 et 71 CCS), l'entreprise poursuit un objectif économique et assure elle-même son financement.



À gauche: la tannerie acquise en 1663 par Adam Hauert et transformée en 1831, avec sept fosses de tannage.

À droite: le bâtiment de la tannerie vers 1950.



À gauche: annexe de la tannerie de Grossaffoltern – Alexander Hauert et son frère Fritz avec sa famille.

À droite: agrandissement de l'entrepôt de fruits de Suberg; 1924.



En résumé, une entreprise apte à la transmission répond aux critères suivants:

- Elle exerce une activité qui assure à un certain nombre de personnes des perspectives économiques convenables.
- Son activité est bénéfique pour les clients, les fournisseurs, le personnel et la collectivité.
- Elle repose sur des bases financières stables, ou les chances que la stabilité financière soit atteinte dans un délai raisonnable sont grandes.
- Son activité est licite et correspond aux normes morales collectives.
- Dans toute la mesure du possible, elle contribue à la promotion ou à la conservation des valeurs sociales.

Nous allons tenter de décrire à partir de ces critères les transmissions de l'entreprise au sein de la famille Hauert. Pour chaque dévolution, nous prendrons en compte l'environnement politique, social et juridique.

Les transmissions d'entreprise: environnement politico-juridique et constellation familiale

Les transmissions de la première à la cinquième génération

Les règles de transmission

Exception faite de l'acte du 17 juin 1663 et du contrat d'achat, il n'existe guère de pièces documentant les transmissions entre 1663 et 1790. Durant cette période, une dévolution du vivant du propriétaire – comme c'est le cas aujourd'hui à 65 ans – était presque inimaginable: l'entreprise représentait l'assurance vieillesse naturelle du possesseur. Aussi longtemps que sa santé l'y autorisait, celui-ci conservait la haute main sur la firme et sans doute aussi sur les revenus. À son décès, l'entreprise passait aux mains d'un ou plusieurs héritiers. L'épouse survivante bénéficiait de prestations en nature pour sa subsistance et d'un droit d'habitation sanctionné par contrat.

Comme il a été dit supra, l'entreprise Hauert se composait d'une tannerie avec moulin à tan et à os et d'une exploitation rurale. Celle-ci était toujours léguée au plus jeune fils, alors que l'entreprise allait au plus âgé. Au fil des cinq premières générations, la tannerie Hauert fut toujours l'apanage du fils aîné. Adam légua son entreprise à son aîné Bendicht, né en 1666. Celui-ci la transmit également à son fils aîné, qui vit le jour en 1703 et fut nommé comme lui Bendicht. L'aîné de celui-ci, Hans, né en 1731, assura la relève, avant que le témoin ne soit repris par son fils aîné Niklaus, qui naquit en 1760.

La tannerie – une entreprise utile et bien transmissible

Même si nous manquons de documents commerciaux explicites sur la valeur exacte et les revenus de la tannerie Hauert à cette époque, nous savons que cette entreprise méritait d'être transmise de père en fils. La reprise du commerce par les aînés prouve que la tannerie était apte à nourrir la famille propriétaire et le personnel d'exploitation. Le cuir était une matière très demandée. Les cornes et les os devaient être éliminés. Sur le plan macroéconomique, la tannerie et le moulin à tan et à os étaient des protagonistes utiles, qui ne tannaient pas seulement les peaux mais négociaient également le cuir – des acteurs du marché dont les produits bénéficiaient d'une demande soutenue.

La concession d'exploitation de la tannerie fut attribuée à Adam Hauert le 17 juin 1663. Donc, la firme était en conformité avec les exigences légales. En ce qui concerne les paramètres sociaux de l'entreprise, nous manquons d'informations probantes. La tradition orale veut que l'exploitation ait compté, outre le maître tanneur, jusqu'à cinq employés, généralement célibataires. La tanneuse était assistée par deux servantes.

Un environnement politique instable

À cette époque, le patriciat gouvernait l'État de Berne. Cela signifie que, conformément à l'esprit du temps, Berne était régie par un absolutisme paternaliste: les aristocrates se considéraient comme au service du peuple, mais ne tenaient guère compte des intérêts concrets de ce dernier. L'avoyer et les membres du Conseil étouffaient d'une main de fer les velléités de changements manifestées par la population. Un exemple: les artisans de la ville de Berne qui signèrent en 1749 le manifeste du clerc Henzi demandant une modification du mode d'élection du gouvernement et du législatif furent bannis du territoire cantonal. Certains ont même été exécutés.

À gauche: Niklaus Hauert (1824-1898) de Bibern avec ses petits-fils Fritz (à gauche) et Alexander; vers 1878.



À droite: Johann Hauert (1825-1894), le «parrain tanneur» de Grossaffoltern.



Devant, assise: la mère Elisabeth Hauert-Furrer avec Emilie (1888), Maria (1880), Fritz (1875).
Derrière: Alexander (1876), le père Johann Hauert (1850), tanneur et agriculteur, Johann (1883).



Apparemment, les incidents qui secouaient Berne ne troublaient guère les régions rurales. Il est peu probable que les aléas de la politique aient entravé ou compromis le développement de la tannerie Hauert. Les rares sources disponibles ne contiennent aucun indice suggérant que la tannerie aurait souffert d'un excès de réglementation administrative. Toujours selon la tradition orale, les tanneurs Hauert auraient bénéficié d'une autorisation de vendre du cuir sous le pont de la Nydegg, à Berne. En outre, il est établi que l'avoyer et le Conseil avait mis en place une juridiction et des organes de contrôle fonctionnels. Cela appert d'un arbitrage judiciaire de 1733: «Hans Roth, sacristain, et les frères Bendicht et Rudolf Hauert d'Affoltern étaient en litige et discorde au sujet d'un canal duquel les frères prélevaient de l'eau pour alimenter leur moulin à tan.» Après médiation du bailli d'Aarberg, les frères Hauert obtinrent l'autorisation de faire passer leur canal sur les terres du sacristain, moyennant dédommagement approprié.

La sixième génération: décès précoce du tanneur, sens féminin des affaires et libéralisation du marché

Liberté de commerce, droit de propriété et libéralisation du marché

Vers 1830, Niklaus Hauert, propriétaire en cinquième génération, remit l'entreprise à son unique fils Niklaus, né en 1801. Quatre ans plus tard, le jeune tanneur mourut à l'âge de trente-quatre ans seulement. Il laissait une veuve et sept enfants âgés d'un à dix ans – quatre filles et trois garçons.

La liberté de commerce et d'industrie garantie par la Constitution bernoise de 1831 représenta un tournant pour les artisans. Les droits fondamentaux de la liberté de commerce et de la garantie de propriété étaient formulés ainsi dans la Constitution:

«Art. 16 La liberté de s'établir dans le Canton et la liberté de l'agriculture, du commerce et de l'industrie sont expressément garanties, sous réserve des conditions fixées par la loi, pour le bien général et le maintien des droits acquis.»

«Art. 18 Toute propriété est inviolable. Si le bien général exige le sacrifice d'une propriété, ce sacrifice n'aura lieu que sous la réserve d'un entier dédommagement.»

Ces dispositions affranchissaient les artisans des monopoles commerciaux et, dans les villes, de l'affiliation à une corporation. Les commentaires (en allemand) de la Constitution de 1831 précisent au chapitre de la liberté de commerce et d'industrie que, «par la vertu de la liberté de commerce, le consommateur ou les concurrents des artisans ont la possibilité d'obtenir de meilleurs produits ou des prix plus avantageux; par contre cette liberté doit être subordonnée au contrôle de la police dans la mesure où il est nécessaire de sauvegarder les droits du public contre les artisans et les droits de ces derniers entre eux.» («Staatsgrundgesetz und die Staatsverfassung der Republik Bern», Berne 1842, p. 51). Chaque propriétaire d'un bien meuble ou immeuble avait désormais le droit de le vendre, de le détruire ou de l'utiliser à son gré, dans le cadre des dispositions légales. La liberté de commerce et d'industrie avait donc initié une libéralisation du marché.

Anna Hauert-Bucher – chef d'entreprise en sixième génération

La tanneuse Anna Hauert-Bucher (1801-1874) n'a sans doute guère ressenti les effets de ces nouvelles libertés. Après le décès de son mari, on plaça ses enfants sous tutelle et on lui attribua un curateur. Les dispositions du Code civil bernois du 23 décembre 1824, entrées en vigueur le 1^{er} avril 1826, étaient applicables. Le curateur devait veiller à ce que la fortune accumulée jusqu'au décès du mari ne s'effrite pas. La veuve Anna Hauert-Bucher proposa d'attribuer la curatelle à Jakob Hänni (1805-1873) de Grossaffoltern, futur membre du Grand Conseil et juge de district. On sait par transmission orale que les autorités de tutelle locales n'hésitaient pas, dans des situations semblables, à vendre la totalité d'une exploitation agricole ou d'une entreprise artisanale pour couvrir les frais occasionnés par les descendants mineurs. Mais le choix de Jakob Hänni fut heureux: Anna Hauert-Bucher put gérer l'entreprise pendant plus de vingt ans et la remettre en 1858 à son fils Johann, né en 1825.

Tannerie et maison d'habitation de Grossaffoltern, construite dans les années 1850.

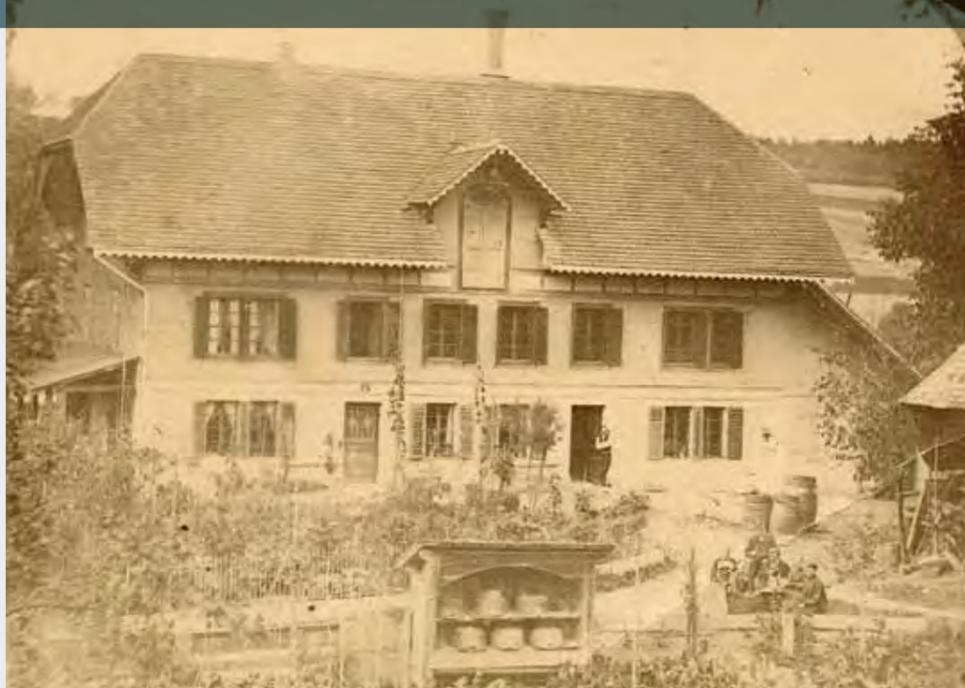


Les tanneries de Grossaffoltern et de Bibern: de la septième à la neuvième génération

Le gérant et l'entrepreneur

Niklaus (1824-1898), l'aîné d'Anna Hauert-Bucher, apprit le métier de tanneur à partir de 1840 chez le maître tanneur Richener de Bibern, dans le district soleurois de Bucheggberg. À vingt ans, il épousa la fille de son patron et reprit plus tard la tannerie de Bibern. En 1858, alors que Niklaus était depuis longtemps maître tanneur à Bibern, Anna Hauert-Bucher remit son entreprise à son fils puîné Johann (1825-1894).

La tannerie et maison d'habitation construite en 1863 à Bibern (SO), avec la famille de Niklaus et Maria Hauert-Richener; vers 1878.



Les fabricants d'engrais Johann et Alexander Hauert dans leur bureau; vers 1930.



La nouvelle patrie de Niklaus Hauert, la République de Soleure, avait connu une évolution politique similaire à celle de Berne. Il est probable que Johann et Niklaus, dont les entreprises étaient comparables, évoluaient dans un contexte politique analogue. La liberté de commerce et d'industrie représentait la base de leur action. Mais les deux frères interprétèrent cette liberté très différemment. Alors que Johann affichait un tempérament de gérant, Niklaus était devenu un entrepreneur dynamique. Johann suivait les traces de ses ancêtres. À Grossaffoltern, il était un bienfaiteur qu'on surnommait «Gärbi-Götti» (le «parrain tanneur»). Mais Niklaus ne se contenta pas de tanner des peaux à Bibern: il se lança dans le négoce. D'abord, en participant dès 1856 à la foire du cuir qui se tenait deux fois par an à Zurzach. Puis en vendant du vin de France et des chevaux de Hongrie. Au bel âge de soixante-cinq ans, son esprit entrepreneurial n'avait pas faibli, comme en témoigne une lettre que lui envoya en 1865 son fils émigré aux États-Unis. Niklaus junior écrivait: «...vous [rem.: on vouvoyait toujours le père] m'écrivez que le cuir est très cher en Suisse et me demandez si je puis en acheter ici [...]. Je me suis enquis des prix et vais encore me renseigner sur les frais de transport. Je me rendrai en train au Texas pour d'autres clarifications.»

En 1888, Niklaus, l'entrepreneur, fit place à son fils Johann (1850-1908). La firme prospéra – l'aisance s'installa dans la tannerie agrémentée d'un jet d'eau, d'un étang à poissons et d'un jardin soigné.

La tannerie de Grossaffoltern: une bonne réputation et un défi entrepreneurial

Johann (1825-1894), le «parrain tanneur» de Grossaffoltern, institua comme légataire universel son neveu Johann Hauert-Furrer (1850-1908), fils de l'entrepreneur Niklaus de Bibern. L'héritage était grevé de tant de legs à des bénéficiaires variés que la substance financière était pratiquement épuisée. Ce n'est pas par hasard qu'on appelait Johann Hauert le «parrain tanneur». Si l'on avait procédé à une analyse du risque d'entreprise – comme on le fait couramment aujourd'hui –, il est probable qu'on aurait conseillé à l'héritier Johann Hauert-Furrer de répudier l'héritage. Mais celui-ci accepta la succession et écrivit au notaire chargé du dossier: «Ce ne sont pas des considérations matérielles qui m'incitent à accepter l'héritage, mais le respect de la tradition – la volonté de sauver la maison mère de ma famille.» Gravement atteint dans sa santé, Johann confia bientôt la gestion de la tannerie de Grossaffoltern à ses fils Fritz (1875-1929) et Alexander (1876-1955).

Vu sous un angle purement objectif et analysé sans émotions, l'entreprise de Grossaffoltern manquait de perspectives économiques. Les structures étaient obsolètes – et les cuirs importés avantageux dominaient le marché. L'avenir de la tannerie était sombre. À l'instar de tant d'autres tanneurs, le «parrain» Johann avait raté le virage de la modernité. Nonobstant, il restait une enveloppe composée d'un nom, d'un cercle restreint de clients et d'une équipe qui connaissait son métier. En outre, la tannerie jouissait d'une bonne réputation: ceux qui commerçaient avec Johann n'avaient pas à s'en plaindre.

Moyennant une certaine habileté, on pouvait encore sauver les meubles. C'est la conclusion à laquelle les frères Fritz et Alexander Hauert parvinrent. Fritz, le technicien qui avait appris l'art du tannage, et Alexander, l'intellectuel qui avait fréquenté le lycée de Soleure et fait un apprentissage de banque, prirent bientôt des mesures énergiques: en 1911, ils fermèrent la tannerie non rentable – une décision courageuse – pour se lancer dans le commerce du cuir et des produits du terroir, ainsi que dans la production et la vente de poudre d'os. Parallèlement, ils ouvrirent un négoce de fruits avec des amis commerçants. Après quelques succès initiaux, ce fut le désenchantement: de fâcheuses circonstances extérieures, au nombre desquelles il faut compter la longue récession qui débuta à la fin des années 1920, altérèrent les fondements financiers de l'entreprise. Fritz Hauert, l'un des frères et partenaires, décéda en 1929. La même année, Johann (1905-1988), fils d'Alexander Hauert, entra dans la firme.

La fabrique d'engrais, dirigée par quatre générations

Alexander et Johann Hauert fondèrent en 1929 la société en commandite Hauert & Co., qui conserva cette forme juridique jusqu'à fin 2003. À l'époque, il eut sans aucun doute été plus simple pour les deux directeurs de se consacrer à d'autres activités. Au bénéfice d'un beau carnet d'adresses, Alexander aurait bientôt trouvé un emploi de cadre. Quant à Johann, il avait obtenu de loin les meilleures notes de la région aux examens de fin d'apprentissage commercial. Le négoce en vin de grande tradition et de haute réputation qui l'avait formé ne se sépara qu'à contrecœur de lui. – Quelles motivations ont-elles donc incité les deux hommes à prendre en main le gouvernail d'un navire en pleine tourmente? La réponse est simple: ils entrevoyaient une réelle chance de faire œuvre utile envers leurs clients, leurs fournisseurs et leur personnel. De plus, ils avaient la conviction que les engrais organiques – par exemple poudre de corne et poudre d'os – répondaient à un besoin de l'horticulture. Les innombrables caissettes de fleurs qui décoraient la Suisse ne semblaient attendre qu'une seule chose: être nourries avec des engrais de haute qualité.

Johann Hauert (1905-1988).





Hans-Jürg Hauert (à gauche) et Rudolf Hauert (au centre) sur le chantier de l'installation Sphero; 2005.



Le directeur général, la responsable des finances et de la facturation et le responsable du marketing: Philipp Hauert, Conchita Büchi et Peter Oester (de g. à dr.).



À gauche: le mariage d'Anna Hänni et d'Alexander Hauert; 1904.



À droite: Anna Hänni-Struchen (1851-1938).

Alexander eut la satisfaction d'être récompensé des énormes efforts qu'il consentit pour renflouer Hauert & Co. Après son décès, en 1955, son beau-fils Ernst Affolter lui succéda au terme d'une transition douce. Johann Hauert et Ernst Affolter formèrent un authentique dream team. Le dynamique Johann Hauert traçait les grandes lignes de l'évolution, le méticuleux Ernst Affolter contribuait à leur concrétisation avec une passion et une rigueur exemplaires.

En 1974, Johann Hauert remit l'entreprise à son fils Hans-Jürg et rentra dans le rang. Au bénéfice d'une formation d'agronome, Hans-Jürg Hauert introduisit avec succès de nouveaux produits dans tous les segments du marché. En 2004, Hans-Jürg et son frère Ruedi transformèrent la société en commandite Hauert & Co. en Hauert HBG Dünger AG. La société anonyme était la forme juridique la mieux adaptée à la future transmission de l'entreprise. Avec la deuxième réforme de la fiscalité des entreprises, les pouvoirs publics avaient créé un instrument apte à assurer la transmission des entreprises et à assurer leur viabilité. La dernière transmission en date a parfaitement réussi: Philipp Hauert a repris la direction de Hauert en 2006.

Les femmes et les entreprises Hauert

Vers 1830, lorsque Anna Hauert-Bucher succéda à son défunt mari à la tête de la tannerie, la loi n'était pas à proprement parler sexiste. Toutefois, elle cimentait une répartition claire des rôles: l'homme devait assurer l'entretien de la famille dont il était le chef – la femme était en charge des tâches domestiques. En ce qui concerne la gestion d'une entreprise, les droits des femmes étaient clairement circonscrits. L'article 310 du Code civil bernois du 23 décembre 1824, entré en vigueur le 1^{er} avril 1826, décrivait qu'il était loisible aux autorités de tutelle d'autoriser une personne de sexe féminin à investir, sous le contrôle d'un curateur, une partie de sa fortune dans une entreprise qu'elle gérerait elle-même et au nom de laquelle elle pourrait prendre des engagements jusqu'à hauteur de la somme investie.

Les femmes du «clan Hauert», y compris celles que l'arbre généalogique ne mentionne pas, ont prouvé par leur force, leur intelligence et leur ténacité que le législateur de 1824 s'est trompé: si elles ne s'étaient pas investies à fond dans leurs activités professionnelles et domestiques, si elles n'avaient adopté une attitude positive lors de chaque transmission, l'histoire des entreprises Hauert eut été brève. L'exemple d'Anna Hauert-Bucher l'atteste: après le décès de son mari Niklaus en 1835, Anna dirigea la tannerie avec grand discernement. Parmi les autres personnalités féminines de la famille, citons Anna Hauert-

Hänni (1879-1915), la discrète épouse d'Alexander. Elle géra un grand ménage et assumait avec habileté la correspondance de la firme pendant les longs voyages de son mari. La belle-mère d'Alexander Hauert, Anna Hänni-Struchen (1851-1938), administra et arrondit le patrimoine familial après le décès prématuré de son mari. Et n'oublions ni Ida Hauert (1888-1979), la seconde épouse d'Alexander, une femme de caractère, ni Gertrud Hauert-Walther (1911-1987). Épaulée par son beau-père Alexander, Gertrud présida durant la Seconde Guerre mondiale aux destinées de la firme pendant que le fabricant d'engrais Johann Hauert était sous les drapeaux. Si une affaire lui semblait risquée, la jeune femme de vingt-neuf ans y opposait son veto. En 1957, lorsque Johann Hauert connut de graves ennuis de santé et dut être hospitalisé en pleine saison des engrais, elle réorganisa l'entreprise entrée en turbulence. Les épouses de la onzième génération, qui vient de se retirer, méritent une mention particulière: elles n'ont pas pris une part active aux affaires, mais ont souvent tremblé avec leurs maris, parfois servi de mur des lamentations, toujours encouragé leurs époux et renoncé à bien des agréments. Leur participation discrète, au second plan, en a fait de précieuses auxiliaires de la direction – d'irremplaçables piliers.

Onze transmissions au sein de la famille, aucun accroc. Un petit miracle?

Une chose est sûre: dame Fortune était bienveillante envers les Hauert. Ce n'est pas à un bourg cossu comme Grossaffoltern que Bonaparte s'intéressait après la chute de la Berne patricienne, en 1798, mais au trésor de l'État. Passé l'épisode napoléonien, la Suisse ne connut plus de guerre. Ces facteurs ne sont pas étrangers au fait que la transmission de l'entreprise a pu se perpétuer.

En étudiant de près l'histoire de Hauert, on constate qu'un facteur essentiel a favorisé la réussite des transferts: la bonne entente qui régnait entre les protagonistes. Bien sûr, une loi doit régir la transmission des entreprises – mais son rôle ne saurait dépasser celui de ligne directrice. Lors du passage du témoin dans une firme, des divergences d'opinion ne peuvent être exclues. Si elles dégénèrent en conflits juridiques, l'entreprise risque d'être engluée pendant une dizaine d'années dans une tourmente judiciaire. Une PME arrivera ainsi tôt ou tard aux limites de sa substance.

Johann Hauert et sa famille:
Hans-Jürg, Gertrud et Rudolf
Hauert; vers 1953.



Johann et Rudolf Hauert au
stand Hauert & Co. de l'ÖGA;
années 1960.



De tels conflits furent heureusement épargnés à l'entreprise Hauert. D'une part, parce que les conditions du transfert étaient clairement définies dans les contrats de mariage, de succession et de partage, d'autre part, parce que le propriétaire du moment a toujours pu compter sur le soutien des autres membres de la famille. Une lettre envoyée des États-Unis par Niklaus Hauert résume parfaitement cette attitude: «Je vois que mon frère a été institué légataire universel par mon oncle [Johann Hauert de Grossaffoltern]. Je lui souhaite bonheur et bénédiction divine.» Il faut noter que Niklaus Hauert, un authentique pionnier, traversait à ce moment-là une période néfaste: de gros déboires – inondations, sauterelles, mauvaises récoltes – l'assaillaient. Aujourd'hui, nous évoquons avec gratitude ces membres de la famille dont l'abnégation a contribué de manière décisive à la pérennité de l'entreprise.

Mais un transfert d'entreprise n'a de sens que si le nouveau propriétaire est animé d'un esprit entrepreneurial qui l'exhorte à ne rien négliger pour léguer une firme saine à sa postérité. L'entreprise est l'outil qui lui a été confié (en plus ou moins bon état): s'il n'est pas utilisé, ou s'il l'est à mauvais escient, il sera inopérant. Tous ceux qui ont hérité de l'entreprise Hauert ont reçu cet outil en apanage. Avec lui, ils exploitèrent dans le cadre de leurs possibilités les opportunités qui s'offraient à eux – et ils continuent à les exploiter. C'est la conjonction favorable de tous les facteurs, depuis la bienveillance de dame Fortune jusqu'au mérite des propriétaires successifs, qui a permis de transmettre le flambeau de génération en génération.

Chronique

- 1663** Le 18 juin 1663, Adam Hauert, originaire du Bucheggberg, acquiert une tannerie à Grossaffoltern. Il avait reçu la veille de l'avoyer et du Conseil de l'État de Berne une concession l'autorisant à l'exploiter.
- 1731** Bendicht Hauert (né en 1703) prend à ferme à Grossaffoltern «un lopin de terre» et «une écurie» appartenant à son beau-frère Hans Hoffmann.
- 1766** Le moulin à tan de Grossaffoltern souffrant périodiquement d'un manque d'eau, le bailli autorise le tanneur Bendicht Hauert (né en 1703) à dériver vers le moulin l'eau d'un marais forestier voisin.
- 1831-1858** Le tanneur Niklaus Hauert (1801-1835) et son épouse Anna Hauert-Bucher (1801-1874) construisent en 1831 une nouvelle et vaste tannerie. Niklaus Hauert décède en 1835. Anna Hauert-Bucher poursuit seule l'exploitation de la tannerie jusqu'en 1858 et construit dans les années 1850 un nouvel immeuble d'habitation avec grange.
- Vers 1840** Niklaus Hauert (1824-1898) s'installe à Bibern, dans le Bucheggberg, pour s'initier au métier de tanneur auprès du maître tanneur Richener. En 1844, il épouse Maria Richener, la fille de son patron. Plus tard, il reprend le commerce de son beau-père à Bibern (SO).
- Env. 1880-1898** Niklaus Hauert (1824-1898), maître tanneur à Bibern, fonde avec son fils Johann (1850-1908) et son beau-fils Siegrist la tannerie et commerce de cuir Hauert & Siegrist à Bibern et à Büren an der Aare. Siegrist décède en 1898. Le commerce de cuir de Büren ferme ses portes, la tannerie de Bibern poursuit son activité.
- Vers 1890** La tannerie de Bibern s'affilie à l'Union suisse des entreprises de contrôle et fait régulièrement vérifier la qualité de ses produits à base d'os.
- Vers 1894** N'ayant pas de descendance, Johann Hauert (1825-1894), le tanneur de Grossaffoltern, lègue son entreprise à son neveu Johann (1850-1908), maître tanneur à Bibern. Johann Hauert gère les deux tanneries avec ses fils Fritz (1875-1929) et Alexander (1876-1955). Après le décès de leur père, les deux fils poursuivent les activités de la tannerie de Grossaffoltern sous le nom de Gebrüder Hauert (Hauert Frères).

- 1898** Le moulin à tan de Grossaffoltern est remplacé par un broyeur d'os mû par un «moteur à pétrole».
- 1911-1929** Gebrüder Hauert cesse les activités de tannage à Grossaffoltern et à Bibern, mais conserve le broyeur d'os et le commerce de cuir. Les frères ouvrent un commerce de produits du terroir et se spécialisent dans le négoce des fruits. En outre, ils produisent et vendent l'engrais pour arbres et jardins *Poudre d'os B*, ainsi que la *Poudre d'os pour le fourrage F.K.M.*
- 1911** Alexander Hauert (1876-1955) participe à la fondation de Fruit-Union Suisse.
- 1914** Gebrüder Hauert adhère à l'Association des commerçants en engrais.
- 1918** Gebrüder Hauert érige un entrepôt pour le négoce des fruits à Suberg-Grossaffoltern, à proximité de la voie ferrée. Avec ses partenaires commerciaux, l'entreprise exporte les fruits suisses en Europe.
- 1929** Abandon du négoce de fruits consécutivement au krach boursier de New York et dissolution de Gebrüder Hauert suite au décès de Fritz Hauert.
- 1.8.1929** Alexander Hauert fonde avec son fils Johann (1905-1988) la société en commandite Hauert & Co. Après transfert à Suberg, la production est élargie et rationalisée. La nouvelle entreprise se concentre d'emblée sur la production d'engrais organiques pour l'horticulture.
- 1934** Hauert & Co. développe l'engrais complet *Bonheur du jardin*. Cet engrais essentiellement organique est basé sur de la poudre de corne et d'os, ainsi que sur de la potasse exempte de chlore.
- 1939-1945** La disponibilité de matières premières indigènes permet de fournir durant toute la Seconde Guerre mondiale des engrais de haute qualité aux horticulteurs.
- 1948** Hauert crée *Hato*, le premier engrais longue durée.
- 1952** Hauert fonde une caisse de pension pour le personnel.

Années 1950 *Ha-Ras*, premier engrais pour le gazon.

Années 1960 Construction de l'installation pour la production d'engrais liquides.

1966 Hans-Jürg et Rudolf Hauert entrent dans l'entreprise.

1968 Construction du premier granulater, d'un entrepôt pour matières premières et d'une installation de dosage commandée par cartes perforées. Les premiers engrais granulés – produits par voie humide – voient le jour en 1969.

1972 Hauert lance sur le marché les engrais longue durée modernes *Tardit* et *Osmocote*. *Tardit-Gazon* suit peu après.

1974 Hans-Jürg Hauert reprend la direction de Hauert & Co.

1975 Achat de l'ancienne école de Suberg et agrandissement des entrepôts de matières premières.

1983 Construction de deux grands entrepôts de l'autre côté de la route. Jusqu'en 1994, ils servent partiellement de stock obligatoire.

1985 Construction d'un laboratoire d'essai et de conseil.

1985/1986 Agrandissement et modernisation des installations de production: la granulation par voie humide est remplacée par un procédé de compactage plus écologique – la granulation à sec.

1988 Reprise de Biorga AG et création de la communauté de distribution Hauert Biorga.

1989 Construction d'une installation de lysimètres pour étudier la lixiviation des nutriments.

1990 Agrandissement de l'entrepôt de matières premières et construction d'une installation de dosage pilotée par ordinateur.

1991 Création de la communauté de distribution Hauert Biorga Geistlich.

1991 Lancement du *Cône d'engrais Hauert*.

1994 Première campagne publicitaire à la télévision et percée du *Cône d'engrais Hauert* sur le marché.

1995 Construction d'une installation de production de pellets pour la production d'engrais bio.

1996 Introduction du système de contrôle de qualité ISO 9001.

1998 Lancement d'un grand programme d'essais gazon à Grossaffoltern.

1999 Construction d'un local d'entreposage et d'expédition à Suberg.

2002 Entrée de Philipp Hauert dans l'entreprise.

2004 Hauert & Co. devient Hauert HBG Dünger AG.

2005 Conception et réalisation du procédé Sphero pour la production de granulés non poussièreux.

2006 Philipp Hauert reprend la direction de Hauert & Co.

2006 Fondation de Hauert Dünger GmbH à Sarrebruck.

2007 Reprise du fabricant allemand d'engrais Günther Cornufera et fondation de Hauert Günther Düngerwerke GmbH à Nuremberg.

2009 Construction de l'entrepôt sud.

2010 Construction d'un nouveau silo et d'une installation de conditionnement pour petits emballages.

2012 Lancement de la *Bille Hauert*.

Armoiries familiales «Hauwert zu Grosen Affolteren» – un vitrail armorié de 1760.



Sources, littérature et remerciements

Répertoire des sources

Archives de l'entreprise et de la famille Hauert, Grossaffoltern.

Archives de l'État de Berne: actes de naturalisation et de concession du 17 juin 1663.

Crédit photographique

Archives de l'État de Berne

Photos de la tannerie d'Alfred Gerber, à la Gerbestrasse de Langnau, prises en 1947 par Walter Nydegger. FN Nydegger 869.3, 869.5.

Archives de l'entreprise et de la famille Hauert, Grossaffoltern

Toutes les autres photos et illustrations proviennent des archives de l'entreprise et de la famille Hauert, Grossaffoltern. Tous les droits appartiennent aux archives de l'entreprise et de la famille Hauert, Grossaffoltern.

Les photos récentes de l'usine et du personnel ont été prises par Daniel Wietlisbach, photographe à Berne: page 14 à gauche, page 15, page 16 en haut, page 17, pages 24 à 27 (collaboratrices et collaborateurs), page 32 à droite et page 33 à droite. Tous les droits sont la propriété de Hauert HBG Dünger AG.

Références bibliographiques – une sélection

Anne-Marie Dubler: «Handwerk, Gewerbe und Industrie», dans: Martig, Peter (édit.), «Berns moderne Zeit. Das 19. und das 20. Jahrhundert neu entdeckt», Berne 2011, p. 320-328.

«De la tannerie à la fabrique d'engrais, 1663 à 1996, 333 années Hauert», avec des contributions de Fritz Kobel, Hans-Jürg et Rudolf Hauert, 1996.

«Historisches Lexikon der Schweiz» (e-HLS), URL: www.hls-dhs-dss.ch

Christian Pfister: «Im Strom der Modernisierung. Bevölkerung, Wirtschaft und Umwelt im Kanton Bern, 1700-1914», Berne 1995.

Remerciements

Nous remercions en particulier Bernadette Hauert, ainsi que les auteurs cités, l'agence de communication Leuzinger & Benz et l'historienne Anne-Marie Dubler, qui nous a assistés pour le chapitre «Le moulin à os – un investissement pour plusieurs générations. 248 ans de tannage».